

15 NOVEMBRE

n° 22 - 4f.

irrl

in principal
countries

journal d'expression libertaire



informations rassemblées à Lyon

COMMUNIQUES



INSOUMISSION

Jérôme Fay insoumis depuis deux ans a été arrêté le 16/10/78 au cours d'une vérification d'identité il a été mis aux arrêts de rigueur à la caserne Sathonay à LYON. Pour lui assurer un soutien moral, en attendant son transfert à Valenciennes, dans sa région militaire vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante:

Jérôme Fay Caserne Sathonay
69000 LYON

A partir de cette arrestation, la Coordination Anarchiste Landaise pour l'Antimilitarisme s'élève face à l'arbitraire de l'Etat, qui bafoue la liberté d'opinion.

L'insoumission totale est un acte de légitime défense. Nous appelons tout individu et toute organisation sensible à la défense des droits de l'Homme à entrer en contact avec la coordination. Notre objectif, c'est le soutien actif à Jérôme, c'est le combat pour le respect des droits de l'homme par le soutien à l'acte d'insoumission.

Coordination Anarchiste Landaise

B.P. 39

40500 Saint Sever

l'iné

A tous les anti-autoritaires, anars, libertaires, anarcho:

Un communiqué de la CNT Grenoble

Les locaux ayant été déblayés, et ce n'est pas peu dire, il reste encore du travail à faire, mais d'ores et déjà, il y a une permanence tous les après-midi de 15H à 19H, et là, on peut aller s'épanouir l'esprit grâce aux différents ouvrages anti-autoritaires mis à votre disposition. De plus, et c'est là que tous les lecteurs d'IRL sautent sur leurs porte-plumes pour nous écrire, et oui, pour ceux qui le demandent, il y a possibilité de faire tirer; tracts, affiches, brochures, et aussi des auto-collants, on peut même vous faire des T. shirts, enfin vous n'avez plus qu'à venir ou écrire.

Ceci dit, les différentes publications libertaires et autres, peuvent nous envoyer leurs numéros, ceux-ci seront bien venus au centre de documentation.

Collectif Libertaire. C.N.T

21 Chemin de Hallage
38 000 Grenoble

VENDREDI 24 NOVEMBRE A 20H30 CENTRE CULTUREL 234, Cours Emile Zola à Villeurbanne (600 places)

LA SYNERGETIQUE

Par René Louis Vallée - Physicien
Libre participation aux frais
Groupe écologique de Villeurbanne

Pour entre en contact directement avec les camarades de langue étrangère, nous sommes un certain nombre de compagnons anarchistes qui avons appris l'Espéranto. Tous les militants que le sujet intéresse peuvent contacter les groupes locaux de SAT-Amikaro, ou bien écrire à un cours par correspondance.

SAT Amikaro
67 Av. Gambetta
75 020 PARIS

Pour prendre contact avec la fraction libertaire de SAT on peut écrire à:

BP. 247
M. LAGNEAU
10 025 TROYES CEDEX

RADIO CANUTS

RADIO GUIGNOL

Première émission le mardi 24 novembre à 20H

MODULATION DE FREQUENCE

93,5 - 95,5 - 96,5 - 98,5 - 101 MHZ

RADIO POPULAIRE LIBRE

ATTENTION LA PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE POUR IRL SE TIENDRA LE JEUDI 30 NOVEMBRE AU 13 RUE PIERRE BLANC LYON 1er



VIVE LA CNT

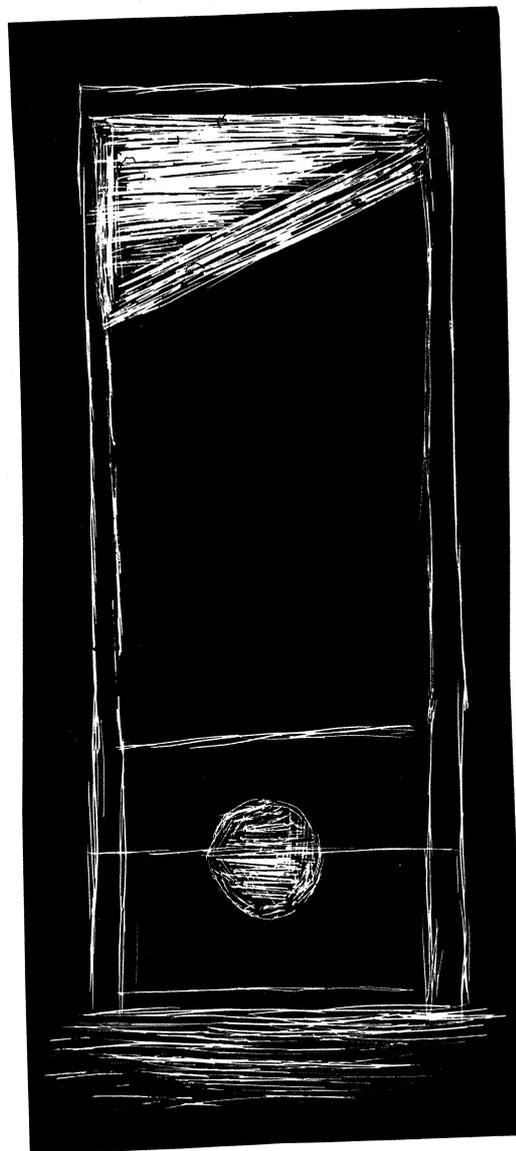
GERMANY

En couverture VIRGINIA WOLF Dessin de Christian



ET SI ON GUILLOTTINE PEYREFITTE

Dernièrement, la prison vient encore de faire parler d'elle. On a longuement débattu des permissions de sortie accordées aux détenus. Monsieur Pierrefyte, qui, il n'y a pas si longtemps tentait de se « faire bien voir » en discourant contre la peine de mort et autre sévices judiciaires, semble avoir tourné la veste, pour décréter, que désormais les détenus n'auraient plus de permissions, ou beaucoup moins. Il eut bien fait d'aller séjourner, dans les prisons françaises, quelques temps, pour se rendre compte du plaisir que l'on peut trouver à y vivre quelques années. Trop d'années. La « perm », à laquelle on ne fait que penser, que rêver pendant trois mois, en attendant la prochaine, et qui passe si vite lorsque elle est là, cette perm', il la leur a volé, aux prisonniers. Les portes du purgatoire se referment un peu plus étroitement. Les prisons-dépotoires, voire « mourissoires », font de plus en plus le plein, et les juges de l'application de la peine resserrent l'élastique autour du dossier permissions. Bien sûr, il y a des détenus qui s'évadent lors de permissions, (enfin qui oublient de rentrer, puisque pour qu'il y ait évasion, il faut qu'il y ait bris de porte ou de mur). Il y en a qui ne rentrent pas, mais si peu en comparaison du nombre de ceux qui rentrent... Alors pourquoi faire payer à une majorité, la faute (bien compréhensible) d'une minorité. Il faut que les hommes aient une bien grande notion de tout ce que peut renfermer le mot liberté, pour en priver leurs semblables. Avant, si on enfermait le corps, on ne parvenait pas à enfermer l'esprit. Maintenant c'est le contraire qui se produit, et si le corps est de moins en moins enfermé grâce aux mesures de « libéralisation » (?) adoptées depuis 73 l'administration pénitentiaire a de plus en plus prise sur l'esprit de ses « pensionnaires ». L'univers carcéral est de plus en plus équipé pour dépersonnaliser l'individu incarcéré. La prison fait régressé l'individu à l'état infantil, on pense pour le détenu. Pire, on pense très mal. Le détenu n'a pas de possibilité de choix. On décide de tout pour lui. Lorsqu'un détenu sort de prison, il est parfois si perturbé que pendant plusieurs semaines, il sera incapable, instinctivement, d'ouvrir ou de fermer une



porte, de manœuvrer un interrupteur d'électricité, etc... La prison est une destruction morale de l'individu. La honte de l'arrestation, de l'incarcération et les procès publics est telle parfois, que certains individus s'enfoncent de plus en plus dans la délinquance et la marginalité, pour se noircir de plus en plus. De façon inconsciente, à donner raison à ceux qui l'ont jugé et condamné à tous les niveaux. Les QHS foisonnent, et on veut les multiplier et les renforcer. L'os de poulet jeté à un chien affamé (la perm) on le refuse désormais. Merci Pierrefyte. Et si on lui faisait pareil, à lui ? Qu'est ce qu'il dirait ? « Enfermez moi toute cette racaille de voleur ! Qu'ils ne nous dérangent plus ! Ils nous appauvrissent (si peu) et terrorisent la bourgeoisie ». Pourtant les voyous, les truands, ils sont utiles à la société. Ils rétablissent un équilibre précaire dans le monde capitaliste. Les riches perdent un tout petit peu de trop plein des valeurs qui les rendent haïssables. Le vol fait circuler des valeurs monétaires, qui sans cela seraient à dormir dans les banques. Si le petit voyou est souvent un anarchiste qui s'ignore, le truand (voyou arrivé) est un capitaliste ignoré, lui, devenu, un des piliers de soutènement des plus solides pour la bourgeoisie. Le délit est souvent un déficit, un jeu au départ. La machine administrative vient dramatiser la situation. Ce qui n'était au départ qu'une manière de se moquer d'un ordre mal établi, et de ne pas rentrer tout à fait dans le système, et devrait donc se terminer comme un jeu : « pouce j'arrête, je ne veux plus jouer, il me faut devenir adulte », se termine de façon tout autre que celle espérée par l'administration (?) c'est le début du professionnalisme. On prend goût à la possession de biens de plus en plus importants et abondants. Le phénomène de l'augmentation de « l'importance délictuelle » est la même pour toutes les sortes de délit. Sauf pour les crimes passionnels, (et encore !). Bien joué Pierrefyte !

« Mettez les en prison ces violeurs, ces obsédés sexuels, qu'ils ne violent plus, qu'ils n'obsèdent plus ! » serait-ce donc là la bonne méthode ? Pour que la bête sauvage se transforme en taureau que l'on mène à la saillie et qui le reste du temps broutte son herbe béatement ??? Curieux, mais ma grand-mère qui est une femme d'expérience, me dit tout le temps, si tu veux un chien de garde bien méchant, enferme le pendant un ans dans un petit enclos, et ainsi il mordra tout le monde ». Alors un violeur enfermé pendant dix ans, le jour où il sera libéré, je ne voudrai pas le rencontrer, je préfère qu'il aille voir Gisèle Halimi...

« Mettez les en prison, ces assassins, ces criminels, qu'ils ne tuent jamais plus... ». Et l'assassin resta dix ans en prison. A sa première permission, l'air de la liberté retrouvé, pour un temps, lui tourne la tête. La rage le prend. La rage, la rage, la rage, qui fait qu'on ne voit plus rien, qu'on entend plus rien, la rageé la rage, la rage, et puis on tue ! Et si c'était Pierrefyte que le récidiviste rencontrait lors de sa permission ?

« guillotinez le cet irrécupérable ! Qu'on en parle plus. Qu'il ne tue plus ! ». Là évidemment après l'avoir lâchement assassiné (c'est lâche de couper la tête à quelqu'un qui ne peut pas se défendre !) là donc évidemment, on est sûr qu'il ne tuera plus. Mais on en parle, monsieur Pierrefyte, on en parle...

Evidemment, en prison, on l'éduque le prisonnier ! Merci monsieur Pierrefyte pour les cours de comptabilité largement dispensés par l'école pénitentiaire ! A la sortie on aura du mal à trouver un emploi, pour se réincérer, parce que postuler à un emploi de comptable en ayant un casier judiciaire, c'est fantaisiste... Mais c'est gentil d'y avoir pensé. Si école il y a à l'intérieur de la prison, c'est celle du vice, comme ils disent. On y a tout loisir d'apprendre toutes les méthodes de délit possibles et imaginables. Les détenus qui suivent des cours à l'intérieur de la prison ne le font pas pour rentrer dans le rang à leur sortie de prison, mais pour être « tranquilles » durant leur détention et ne pas être obligés de travailler dans les ateliers. Parfois ils n'ont pas de chance car ils rencontrent des surveillants qui n'aiment pas les « étudiants » et les persécutent de mille et une manière par jalousie de voir un détenu plus intelligent et instruit qu'eux.

La prison est une véritable usine ! On y retrouve des ateliers, des horaires fixes, et un travail répétitif à souhait. Le détenu qui n'a jamais travaillé avant son arrestation et qui est sous payé dans des ateliers de la pénitentiaire, a une vision pire du travail qu'il ne l'est en réalité. En ayant eu une telle vision du travail, le détenu n'a pas du tout envie de se réinsérer socialement en travaillant, comme on le lui demande à sa sortie de prison.

Les détenus n'ont pas trop intérêt à tomber malade en prison car les médecins sont rares. Si les psychiatres ne sont pas surchargés et réclament des patients, les docteurs de médecine générale font des apparitions éclairs, et ne peuvent jamais voir toutes les personnes qui le demandent. A Rennes, à la centrale des femmes, il faut fai-

re une demande par lettre au médecin pour le voir au plus tôt 8 jours après avoir rédigé la dite lettre, on attend parfois 15 jours. Quand enfin on peut voir le médecin, soit la grippe a fini par abandonner sa proie, soit la personne est à l'hôpital en urgence pour une bronchite. Quant au dentiste, il a une liste d'attente de 2 mois...

Vraiment, il fait bon vivre dans les prisons françaises. « Dis donc Pierrefyte, vieille crapule, t'irais pas y faire un tour ?

A Cognat Valette.

face à femme



Chère Maryvonne.

« Chère » oui car tu es femme et c'est une autre femme qui essaie à travers ces mots de te dire sa sympathie de femme.

Je m'adresse à toi pour répondre à ton article qui m'a beaucoup impressionné.

Je voudrais répondre à certaines de tes réflexions, mais ce serait un travail fastidieux de reprendre ton texte et de mettre le mien en parallèle. Aussi je t'écris cette lettre.

Quand j'ai commencé de me révolter Maryvonne, j'ai eu une super prise de conscience de femme. A l'époque j'étais mariée. Oui comme mes copines de classe, de travail, j'ai connu le prince charmant, je l'ai aimé et me suis mariée. Et...au bout de quatre ans...comme ça, seule au milieu de ma cuisine, je me suis dit: Mais qu'est ce que tu fais là?! Tu n'existe plus, tu ne sers à rien. Je suis inutile!

Bing! Grosse dépression. Tentative de suicide devant l'indifférence du dit mari qui avait beaucoup plus peur du scandale avant tout! Cette indifférence m'a presque guérie et endurcie. J'avais servi comme les générations passées de bobonne, de maîtresse, de l'apport d'un gain pour payer les crédits. Je n'étais qu'une facade de la société. Je m'y étais intégrée au point de ne plus exister dans mon authenticité mais seulement par rapport à une femme telle que la société le souhaitait.

La société... mais aussi mon mari. Pour lui j'étais la sécurité d'une vie réussie. Marié! Quel privilège social devant les copains célibataires! Et oui Maryvonne il y a encore des hommes qui pensent ainsi. C'est à mon avis une majorité! Tu pourras toujours essayer de leur apprendre à coudre à ceux-là!

Ils sont enfermés dans leur ghetto c'est vrai, mais avant tout ils s'y complaisent et ne veulent en aucun cas en sortir.

Surtout qu'une femme ne s'avise pas de les remettre en question!

Alors les voilà les « mal baisées » qui lèvent les bras, torchons et tabliers jetés aux nues, pour « vivre » Les voilà les femmes révoltées qui disent non à l'aliénation que continue d'instaurer le pouvoir en place sur des principes de mâles. Voilà une énergie combative qui apparaît. Il faut lutter



pour survivre. Et que veut dire survivre pour une femme? Pour moi, c'est me retrouver dans ma réalité, me réaliser selon mes aspirations profondes en dehors de tout modèle, sans pour cela rendre des comptes, me cacher. EXISTER EN TANT QUE MOI MEME, en tant que femme, dans ma sensibilité de femme. Je n'ai pas envie de jouer au soldat, « au mec », ni de rouler les épaules. Je veux simplement me faire entendre avec ma voix de femme. Et aujourd'hui aucun homme, aucune autre femme ne pourra me faire rebrousser chemin. Enfin je vis. Et c'est parce que je vis que je peux avoir une action politique. Et quand toutes les autres femmes vivrons elles pourront se joindre aux hommes pour lutter pour la liberté de tout individu.

IL ETAIT PREVU DE CRITIQUER LA MISERE ET LES ILLUSIONS DES DIVERSES FRACTIONS QUI SE PARTAGEAIENT A L'EPOQUE DE CE PARTI, ET D'INCITER A REMPLACER LE JEU DES TENDANCES PAR LA TENDANCE AU JEU.

GENGIS KHAN

Il y a manière et manière, chacun(e) a son « moi », malheureusement rares sont ceux / celles qui ont perçu cette évidence et certains, hélas ont la manie manichéenne (horrible prétention) de citer les faits, de classer les individus en prenant soin d'éviter le problème réel; au pire c'est une des séquelles de bêtise si chère à nos gauchistes, au mieux c'est de l'inconscience. Dans les deux cas je ne suis pas un bureau d'aide psychologique.

Manie manipulatoire ? Ou manie maniaque ?

Il y a manière de manier et manière de manier ! Il y a manière de dire et manière de faire tout autant qu'il y a manière de faire dire, comme manière de dire de faire, peu différent de manière de manipuler (manu militari ou autrement).

Par exemple, prenez l'article d'IRL No 19, sur le féminisme, avec une question à 150 Frs:

« la lutte des femmes est-elle plus vaste que la lutte des classes ? ». Rencontre au sommet entre « la femme sans homme c'est comme le poisson sans bicyclette » et « le patron sans ses ouvriers, c'est comme un vicaire sans bréviaire ». Faites vos jeux, rien ne va plus, lequel passe avant l'autre, lequel est le plus important, lequel supériorise l'autre? Vous voulez savoir ? Demandez à Guy Lux;

personnellement, et je m'appuie sur moi-même pour le dire, les courses de côte ce n'est pas mon rayon (de bicyclette).

Il y a manière de miser et misère de manier.

Tant que l'aliénation des uns (patrons(es) ou hommes) sera soutenue par l'aliénation des autres (prolos ou femmes) et l'inverse, de même que la réciproque, ainsi que la réciproque du contraire. Les « nouveaux mouvements », féministes en l'occurrence qui reproduisent ce schéma dit « de lutte » stérile, ça ne fera pas plus d'effet que n'importe quelle révolte - nécessairement fasciste - (pléonasme) dans le mesure où toutes les révoltes n'ont été qu'une remise en cause des conditions de vie présentes par rapport à des conditions de vie antérieures plus vivables, d'où une régression systématique

et, dans n'importe lequel des cas: NO FUTUR ! (en anglais dans le texte).

TRAVAIL, FAMILLE, MATRIE.....Passons l'éponge, en prenant garde de ne pas mélanger les torchons et les soviets !!

NOMENCLATURE DE LA COMPOSITION DU BETON SERVANT A PROTEGER NOTRE PATRIMOINE INSTITUTIONNEL.

1ère phase: elles subissent

2ème phase: elles critiquent ce qu'elles subissaient, tout en subissant.

3ème phase: elles subissent ce qu'elles critiquaient, tout en critiquant.

4ème phase: elles critiquent ce qu'elles critiquaient, tout en subissant.

5ème phase: elles subissent ce qu'elles subissaient, tout en critiquant.

6ème phase: prenez les mêmes et recommencez la série.

Et pourtant elle tourne ! (GALILEE)

Le néo féminisme actuel, et ses contradictions les plus visibles en tant que supporter forcené de la société marchande ! Je résume: comment ne pas mépriser, alors que le totalitarisme ancestral commence

à s'effondrer sous les coups répétés de ses propres critiques, celles qui s'acharnent à le relever pour établir un totalitarisme de négation globale de l'ancien, et visant uniquement à la remplacer ?

Il est réellement inquiétant de remarquer la facilité avec laquelle les féministes tombent dans le rôle des « contes-tataires patentées » acceptant sans hésitations les règles du « gendarme et du voleur »

avec la seule volonté (illusoire), de pouvoir, un jour, renverser les rôles. Elles revendiquent: qui, une reconnaissance d'un statut de la femme, qui, un droit à la considération, qui, une amélioration des conditions de la fonction maternelle... enfin, elles revendiquent tout court.....et ce, sous le pompeux couvert de « LIBERATION

DE LA FEMME M M E.

La notion de « femme objet » ne leur fait-elle pas élever de véhémentes protestations ? (justifiées d'ailleurs)

Mais cela ne les empêche nullement d'utiliser le culte publicitaire du corps féminin (qui jusqu'à maintenant restait l'apanage du capital, en tant que procédé spectaculaire !) pour accroître par publications et affiches interposées la diffusion de l'idéologie féministe... (FEMMES EN MOUVEMENT... et d'autres ça se trouve entre LUI et RIVAROL, juste à côté de la gueule BéAnTe chez mon buraliste préféré...)

IRL page Une « idéologie », qui, comme toutes les autres, va s'aliénant d'elle même, du fait que la dégénérescence d'une idée est d'autant plus profonde, plus sa diffusion en est vaste, plus elle est partagée.

Je m'explique: « PUOET POUET ! »

COMMENT LEUR PRETENTION DE REVOLTE A BESOIN D'ANCETRES, ET CO M M EN T
ELLES FONT T OUT POUR NE PAS MAITRI S ER LEUR PROPRE PRESENCE HISTORI-
QUE...!!!!?????//.

Je m'explique clairement: « quand j'étais à la légion étrangère et que mon capitaine (un homme très cultivé, d'ail-
leurs !) m'a braillé dans les oreilles pendant trois ans :« tiens t'aura du boudin... », je ne me suis pas mis à gueulé:
« A BAS LE BOUDIN, et A MOI LA LEGION... »
comprenez qui pourra, mais revenons à nos brebis...

Les féministes ont suffisamment révélé le caractère totalitaire de leurs ambitions en confondant allègrement la com-
préhension des rapports humains avec l'intuition féminine (encore un mystère bien entretenu, ça); elles n'auront
dorénavant plus à essayer de voiler les véritables aspects de leur prétendue « lutte émancipatrice », cette particu-
larité du féminisme, a, je le pense, relativement bien été cernée dans « la MISERE DU FEMINISME » un article
du nu méro deux de la « G U E R R E S O C I A L E ». Page 22, je cite; oui, je cite,
car, comme dit le poète: « parfois les points de rime doivent laisser place aux points de mire » En fait, il s'agit de
ne pas confondre les armes de la critique et la critique des armes. « De trous rouges au côté droit » comme disait
Victor Hugo.

Pour en revenir à l'article de la guerre sociale: « Le féminisme a beau dénoncer l'autorité mâle, il lui faut, en fait, s'il
veut être efficace, en appeler à la justice, à l'Etat. L'Etat c'est le bras des faibles. Lui seul peut paraître apte à faire
respecter ceux qui ne peuvent se faire respecter par eux-mêmes. L'idée par exemple d'un salaire ménager, ne pourrait
passer que par une extension du contrôle étatique. De même en gros pour tout ce qui concerne la défense des fem-
mes. Le militantisme qui organise des avortements, héberge des femmes battues, soutient les mères célibataires,
ne peut-être qu'une solution de suppléance, de bonnes sœurs « rouges ». C'est, tout en s'en défendant, provoquer un
renforcement de l'Etat dans la vie privée.»

Ceci dit, refusant de tomber dans le piège de l'opposition face à toutes ces contradictions et refusant de même,
d'apporter une conclusion à ce problème féministe, les militantes,
et de ces bureaucrates aux panurgistes, en passant par le Lorrain étant en passe de la détruire d'elles mêmes...
laissons les à leur liquidation, en espérant que peut-être d'autres, un jour, auront suffisamment de tripes pour vouloir
autre chose, mais de toute manière je n'ai pas à espérer pour elles!!!

C'était simplement une réponse à l'article sur les femmes d'IRL No 19, celui du No21 ainsi qu'une mise au point
sur la photo de la page 15 du No21, photo représentant assez symboliquement le niveau « critique- pratique »
des militantes du « centre des femmes ».

CONSIDERANT que la critique incessante du milieu révolutionnaire loin d'être une attitude étroite ou « sectaire »
est une tactique centrale, car ce milieu tend à reproduire en lui-même, sous une forme concentrée, les principales
contradictions et misères de la société dominante qu'il combat; notre mépris pour presque toutes les organisations
radicales existantes, qui, se présentant comme meneurs à suivre ou comme exemple d'un style de vie amélioré à
imiter, augmentent les illusions de la possibilité d'un changement fondamental, sans le renver-
sement complet de toutes les conditions existantes, la négation de l'économie marchande et de l'Etat.



**CET ARTICLE EST LA DERNIERE BLAGUE QUE JE FAIS
SUR CE SUJET, QUI, LUI, EST UNE MAUVAISE PLAISANTERIE.**

*Que le lecteur ne s'étonne pas s'il trouve ce texte tapé
d'une manière un peu fantaisiste. La manière (de taper) est
en
rapport avec la manière (d'écrire). N'hésitons pas à manier.
Un claviste*

**ERRATA: Dans l'article sur le féminisme de Gengis
Khan à la place de « de trous rouges au côté droit »
lire « deux trous... » merci Rimbaud.
A la place de « en passant par la Lorraine » lire « en pas-
sant par la tendance psycho-chiottes ».
L'auteur de cet article va casser la gueule aux clavistes
sous peu. Qu'on se le dise.**

A PROPOS DU FEMINISME

La présence côte à côte dans le dernier numéro d'IRL de l'article « la femme individuelle face à la société » et de l'affiche « misère du féminisme » me semble assez exemplaire. L'idéalisme anarchiste classique et l'économisme marxiste, version ultra gauche, se donnant la main pour taper à bras raccourcis sur un rare secteur actuel où ça bouge encore, c'est un peu à l'image des impasses actuelles de la vaste nébuleuse libertaire.

L'écologie est suffisamment dans la merde réformiste ou la merde tout court, pour qu'elle ne mérite plus qu'un regard; le mouvement ouvrier officiel est suffisamment dans la merde réformiste ou la merde tout court, pour qu'on n'est plus à craindre de voir ternir l'image d'un prolétariat préparant dans ses profondeurs l'abolition spontanée du salariat. Restait le mouvement des femmes, mal en point, réformiste et merdique mais encore vivant, harô sur lui, qu'il crève, en attendant le tour des homosexuels, des objecteurs, des insoumis et des régionalistes. Que plus personne ne bouge! Qu'enfin revienne le silence de cimetières où on peut penser en paix. Bon, d'accord, je m'égare un peu! Si l'ultra gauche n'aspire qu'au calme de la réflexion théorique, ce n'est pas vrai de l'idéalisme anarchiste qui, lui, rêve sans cesse d'action, de plaies et de bosses, sans trop passer aux actes il est vrai, mais c'est pas l'envie qui lui manque.

Je n'ai pas envie de parler ici du mouvement des femmes, je n'en fais pas parti (je suis un homme) et c'est l'affaire des copines qui y militent de répondre à l'article de Maryvonne et à la « guerre sociale » si ça leur dit. Moi ce qui m'intéresse c'est le point de départ de la discussion, l'article du numéro 19 d'IRL, qui vaille que vaille et très rapidement, essayait de rendre compte des articles parus dans la Lanterne Noire numéro 10, en particulier celui de Nicolas « les racines de la dominations », qui me semble particulièrement important. On va y revenir. (Lecteur qui débarque, tout ceci doit te sembler très compliqué, mais à l'excellente librairie la Gryfee, 5 rue Sébastien Gryphe, Lyon 69007, tu peux trouver tous les articles en question et te faire ton opinion toi même) Pour le moment, remontons doucement dans le temps et parlons de l'article de Maryvonne et du gadget spectaculaire de la « Guerre sociale ».

L'article de Maryvonne

Le raisonnement de fond de l'article de Maryvonne, c'est que si les femmes faisaient un peu moins de chichis, si elles avaient un peu plus de courage, si elles se donnaient la peine de découvrir l'idéal anarchiste, tout irait un peu mieux; elles n'auraient pas besoin de s'exciter de façon hystérique dans leur fêtes, leurs centres, leurs groupes et leurs manifs. Si elles étaient moins « molles » elles trouveraient leur place toute chaude aux côtés des hommes qui, quasiment seuls, brandissent haut et ferme (mais ils bénéficient d'une sorte de prédisposition anatomique) l'étendard de la lutte et de la révolte. Les femmes libérées ne se désoleraient plus d'être une ou deux nanas perdues dans un groupe d'hommes. (est-ce bien sûr? La concurrence ne serait elle pas plus grande? Bon passons.).

Allons les femmes un petit effort pour devenir anarchiste... comme les hommes! Vous qui êtes des « adolescentes devenez des adultes »! Moi ça me rappelle ce que l'on me disait quand j'étais adolescent; de me lever tôt le matin, de me laver à l'eau froide, avec pour promesse finale « tu seras un homme mon fils! » Allons, femme, un petit effort! « tu seras un homme ma fille »!

Mais c'est justement là que le bât blesse; cette description désespérante que Maryvonne fait des femmes conduit à se poser quelques questions, des questions que je pose aussi à Maryvonne, en reprenant ses propres termes, et auxquelles je voudrais bien qu'on me réponde autrement que par un « Encore un effort français pour être républicain »!

- « Pourquoi ce sont les hommes qui mènent la bagarre et les révoltes pendant que les femmes préfèrent rester dans leur petit caca (Ah le gros caca des hommes !) sans faire grand chose pour s'en sortir »?

- « Pourquoi dans les groupes politiques ne retrouve-t-on qu'une ou deux nanas perdues dans un groupe d'hommes »?

- « Pourquoi les femmes n'ont elles jamais eu d'énergie combative »?

- « Pourquoi les nanas sont elles emmerdantes, molles, sans personnalité, se confondant avec leur mec »?

- « Pourquoi sont elles des adolescentes et non des adultes »?

Tout ça ça fait beaucoup, pour une seule femme sûrement, pour la majorité des femmes encore plus, parce que là on ne peut plus rester dans l'individuel; qu'un individu soit mou, sans énergie, ça s'explique individuellement, que ce soit le cas de la majorité des femmes comme le dit Maryvonne, ce n'est plus un problème individuel, c'est un problème de masse, un problème de société. Bref n'y aurait il pas un petit problème des femmes dans notre foutue société? N'auraient elles pas raison de le poser et d'essayer de le résoudre, elles, les premières intéressées?

Mais on peut sortir de ce que dit Maryvonne et poser d'autres questions:

Que dans notre société les femmes soient si molasses, c'est peut être la faute de la télé, de la consommation, du monde moderne etc... Ce qui est curieux, c'est qu'au fur et à mesure qu'on connaît mieux les autres sociétés, des plus grandes aux plus petites, des plus récentes aux plus anciennes, des sociétés de classes aux sociétés sans classes, on retrouve presque partout la même chose, en pire.

Les femmes on en a fait des objets de prestiges, des objets précieux, on les a transformées en monnaie d'échange, l'ancêtre de notre papier monnaie; on les a vendues, on les a achetées, on les a fait travailler aussi, beaucoup travailler. Maryvonne aurait du regarder la série d'émissions ethnologiques à la télé, cet été, sur les fameuses tribus sans Etat des archipels du sud est asiatique, des sortes de tribus anarchistes, sans chefs et sans classes. Les hommes? Ils font de la politique, ils parlent, ils parlent, ils parlent pour éviter qu'il y ait des chefs

et ça prend du temps. Les femmes? Elles travaillent pour nourrir leurs hommes et leur permettre de sauvegarder les bienfaits de la démocratie directe. Mais, bien sûr, il serait particulièrement idiot de dire que les femmes constituent une classe exploitée, quelle absurdité!

De la simple complémentarité! Et puis, si elles étaient vraiment pas contentes elles n'auraient qu'à ouvrir leur gueule, se faire leur place au soleil, comme les hommes, toutes des chiffes molles (sauf pour l'agriculture) ces femmes de papous!

A moins, comme le dit Clastes un peu plus loin, que ce ne soit tout simplement « par peur » que les papous fassent travailler leurs femmes! Dans ce cas, leur pseudo exploitation, la nécessité pour elles de se cacher rapidement dans les fourrés lorsqu'elles croisent un homme, le fait d'être répudiées à tout moment etc... ne traduisent que la peur qu'elles inspirent aux hommes, c'est à dire la place éminemment dominante qu'elles occupent dans la tribu (plus on t'écrase, plus on a peur de toi,

plus tu domine C.Q.F.D). Ça me rappelle la chanson de Giani Esposito « Nous eumes peur très peur et nous les massacrâmes, heureux de nous en être tirés à si bon compte! ». (Ce texte est un peu polémique et je ne voudrais pas caricaturer les positions de Clastre qui développe par ailleurs des analyses intéressantes et beaucoup plus nuancées. CF en particulier le lien qu'il fait entre « l'appropriation des femmes » et le pouvoir politique (les chefs et les guerres) dans les sociétés indiennes d'Amérique du sud (La Société contre l'Etat P.31 et suivantes).

Mais parlons de chose plus proches, de ce qui nous touche de près, nous les anarchistes.

- Pourquoi en Espagne, dans un mouvement libertaire qui a failli réaliser la plus vaste révolution sociale connue, les femmes anarchistes ou plutôt les femmes d'anarchistes ont elles été obligées de constituer une organisation à elles, sans hommes, Mujeres libres, et de dénoncer le comportement de leurs « compagnons » pourtant

TEXTE AFFICHE DANS LES LOCAUX DE L'UNIVERSITE DE CAEN

QUI A PEUR DES FEMMES?

Une femme célibataire qui attend un enfant demande la permission d'être accompagnée et assistée lors de son accouchement à l'hôpital de Caen par une amie.

Réponse du chef de service: « seuls sont admis en salle d'accouchement le mari de la femme, ou le père de l'enfant, ou tout autre personne appartenant à une profession médicale ou paramédicale connue de la femme. » Pourquoi pas une amie? « Il n'est pas question d'admettre une femme qui communiquerait ses fantasmes à la femme en train d'accoucher, ou qui chercherait à imposer son pouvoir ».

Selon cette réponse catégorique il faut donc en déduire: 1) que seules les femmes ont des fantasmes en matière d'accouchement et pas les hommes; 2) que seules les femmes cherchent à imposer leur pouvoir et pas les hommes. N'est ce pas là une image bien insolite de la femme, ou en tout cas peu commune? Les hommes par contre ne présentent aucun danger. Notons que la future mère pourrait amener n'importe quelle personne de sexe masculin à l'hôpital en déclarant qu'il s'agit du père de l'enfant, pour que celui ci soit admis sans sourciller par le personnel hospitalier.

La conséquence paradoxale de la réponse du chef de service est donc que tout homme peut se trouver dans une salle de travail, mais pas les femmes.

Est-ce bien cela qu'il entendait? Ne redoute-t-il pas la présence de féministes « dangereuses »? Quelles que soient ses intentions, il nous semble inadmissible qu'il ne soit pas accorder à la femme le droit de choisir la personne de sa préférence pour être confortée à un moment aussi personnel de sa vie. Voulant légiférer à sa place, ne fait on pas oeuvre de moraliste plutôt que de médecin?

remplis des grandes idées anarchistes?

- Pourquoi les insurgés anarchistes ukrainiens dont nous sommes si fiers, état major et Makhno en tête, tout pétris d'idéal anarchiste qu'ils étaient, ont ils pratiqué le viol comme toute bonne armée en campagne qui se respecte depuis qu'il y a des armées en campagne?

Je pourrais continuer mais ce n'est pas la peine, je voudrais bien que Maryvonne réponde à ces questions.

Est-ce qu'il n'y aurait pas dans l'histoire de toutes les sociétés comme dans l'histoire de tous les mouvements de libération sociale un gros problème des femmes? Un problème qui déborderait effectivement tous les rapports de classe répertoriés jusqu'ici (par les hommes) de l'esclavagisme au salariat en passant par le servage? Est-ce qu'on ne peut pas dire que si l'histoire de l'humanité c'est sans doute l'histoire de l'exploitation de l'homme par l'homme c'est aussi l'histoire de l'oppression des femmes par les hommes, pas une oppression voulue, consciente, mais une oppression imposée par un système au-

toritaire, celui là même qui nous écrase nous aussi les hommes, où la violence directe ou indirecte prime, et qui a toujours donné aux hommes un rôle dominant par rapport aux femmes, et dont ils ont profité? Mais qui ne profiterait pas de son rôle dominant qu'on soit patron d'usine derrière son bureau ou militant anarchiste derrière sa mitraillette? Bon, mais ça c'est ma petite idée à moi. Si les anti-féministes en ont une autre qui ne relève pas de la vieille morale bourgeoise et religieuse ça m'intéresse de savoir laquelle.

Les gaités de l'ultra gauche.

Et bien justement les ultra-gauches eux, ils en ont une, petite idée, ou plutôt une grande idée, toujours la même mais ça simplifie l'analyse. La faute de tout cela c'est ce bon vieux capital.

Un copain se met à déprimer et se jette au Rhône? C'est

la faute au Capital.

Des centrales nucléaires se montent un peu partout? C'est la faute au Capital.

Le chômage se développe? C'est la faute au capital.

Les femmes se font siffler dans la rue, violer de temps à autre? C'est la faute au Capital.

J'éternue? C'est la faute au Capital.

Mais n'allez surtout pas imaginer que ça servirait à quelque chose de lutter contre toutes ces manifestations diaboliques du Capital, lutter contre le système pénitencier par exemple, ou le système psychiatrique, contre les centrales nucléaires, le chômage, les violeurs, les racistes, les courants d'air! « Oppositions fausses » que tout cela, luttes réformistes, fragmentaires, à dénoncer en priorité. Le seul ennemi, l'essence de tous nos maux, c'est le Capital, seule la lutte globale contre le Capital peut être radicale, révolutionnaire; toute autre lutte ne mérite que mépris et dénonciation.

Mais, me direz vous, comment lutte-t-on contre le Capital? Où peut on mener ce combat de géant dont tant de luttes partielles, fragmentaires essaient de nous détourner? Est-ce que ce serait dans les usines par exemples? Quelles misérable pensée! Vous sombrez dans le plus méprisable des réformismes.

La lutte contre le Capital ne se mène que rarement, et on s'en aperçoit généralement qu'après coup, en relisant les livres; trois fois dans ce siècle, en 1917 en Russie, en 1919 en Allemagne, en 1956 en Hongrie, peut être car là il y aurait beaucoup à dire; luttes radicales mais fugitives, elles n'ont fait que révéler l'espace d'un instant, sous un immense tas de scories contre-révolutionnaires et réformistes, l'éclat pur et essentiel du feu prolétarien qui couve sous la cendre.

Mais alors que faire en attendant?

Rien, surtout ne rien faire, patienter; le temps travaille pour nous; le Capital est en train de produire lui-même sa propre négation qui débouchera inéluctablement sur les verts pâturages du communisme.

Surtout ne pas bougez, travailler comme si de rien n'était, payer ses impôts comme si de rien n'était, aller à l'armée comme si de rien n'était, vivre en famille comme si de rien n'était, se faire violer (pour les femmes) comme si de rien n'était, surtout qu'il serait particulièrement méprisable de réprimer les besoins sexuels (un peu brutaux certe) de l'autre sexe, (je n'invente rien c'est ce que dit l'affiche « Misère du féminisme »).

Ah si! une action est possible, elle est même recommandée, dénoncer, mais du bout des lèvres, tous ceux qui par leur agitation désordonnée, font du bruit, gênent et retardent le long et douloureux travail du Capital en train d'engendrer le communisme.

Ne nous syndiquons pas, ne manifestons pas, contentons nous de lire et de relire inlassablement les œuvres de Marx qui annoncent, quand? on ne sait pas, mais ça viendra, l'apocalypse finale où le Dieu prolétariat enfin enfanté par le démon Capital lui tordra le cou, le plus dialectiquement du monde.

Chut plus de bruit! Patience, contentons nous de dénoncer ces activistes, ces agitateurs contre-révolutionnaires, ces écolos, ces féministes, ces syndicalistes, ces anti-psychiatres, ces insoumis qui, refusant d'attendre comme tout le monde prétendent changer les choses eux-mêmes les misérables.

« Tout ça n'empêche pas Nicolas... »



Si le marxisme n'avait pas justifié autant de systèmes totalitaires on pourrait en rire, car à force de vouloir tout expliquer, comme les médecins de Molière il se contentent de tuer son malade. Mais c'est là justement que l'article de Nicolas est intéressant. Qu'est ce qu'il nous dit Nicolas? Des choses toutes simples sous un langage un peu compliqué.

1) Il y a une oppression des femmes, particulière aux femmes. Cette oppression déborde largement le capitalisme car on la retrouve dans la plupart des sociétés, y compris dans les sociétés « sans classes ». Dans ce sens les copines avaient raison de dire que la lutte des femmes est plus vaste que la lutte des classes, même si c'est un peu mal formulé (il vaudrait peut être mieux dire qu'elle déborde la lutte des classes). Comme le dit Nicolas:

« Prolétaire ou sorcière, mère ou putain, femme objet, ménagère, l'exploitation de la femme dans le cadre du système capitaliste montre à l'évidence qu'il y a une dimension de cette exploitation qui dépasse le capitalisme, qui plonge ses racines dans un sol plus profond, là où se tisse la trame des institutions, des mythes et des fantasmes qui reproduisent inlassablement au fil de l'histoire les relations de domination-soumission. Structure de la domination qui instaure le lien profond entre la définition patriarcale de la société et la lutte de classe dans une société hiérarchique ». (Lanterne Noire N 10 P.10)

2) Il ne sert à rien de proclamer les grands principes anarchistes de liberté et d'égalité sans analyser tous les mécanismes sociaux qui produisent notre oppression. Sans cette analyse on ne peut que tomber dans la vieille morale individualiste du « courage! » du « tu peux t'en sortir toute seule! »... Ecoutons Nicolas:

« Sans aucun doute, d'un point de vue humaniste, abstrait et individualiste, les « idées anarchistes », par une logique nécessaire à leur propre cohérence, tendent vers la libération totale de la femme en tant qu'individu, qu'être humain. Mais au niveau du mouvement tel qu'il s'est développé jusqu'à une époque récente, personne ne niera la rupture entre cet aspect de l'idéologie et la pratique sociale.

Tant que les affirmations resteront au niveau platonicien des idées, tant qu'on affirmera l'égalité des droits des individus sans distinction de classe ni de sexe et qu'on ne verra pas que les individus appartiennent à des

groupes, à des classes, à des sexes différents et qu'on ne tiendra pas compte du rapport au pouvoir politique et à l'exploitation économique, ces affirmations resteront « idéologiques » sans intervenir, ni modifier la réalité des pratiques sociales ». Page 12

3) L'oppression des femmes non seulement déborde le capitalisme, mais se trouve être le maillon essentiel, par le biais de la famille, de tout le système autoritaire qui quadrille notre vie et dont l'Etat ne constitue qu'une des pièces la plus visible. Dans ce sens la lutte des femmes contre leur oppression spécifique est porteuse d'une lutte globale contre l'ensemble du système autoritaire. C'est Bakounine qui dit que « *Nous sommes aussi les adversaires de l'autorité patriarcale et juridique des maris sur les femmes, des parents sur les enfants; parce que l'histoire nous apprend que le despotisme dans la famille est le germe du despotisme dans l'Etat* » (œuvres complètes tome deux page 58)

Nicolas ajoute: « Dans la société il existe une certaine circularité de la reproduction de la domination grâce à laquelle les institutions sociales repressives et les relations interpersonnelles se reconnaissent mutuellement au niveau des relations de pouvoir. Hommes et femmes appartiennent à une même société et l'ont interiorisée, pour ainsi dire. Cette société est hiérarchique et repressive. « Pour se révolter contre cette influence que la société exerce naturellement sur lui, l'homme doit se révolter au moins en partie contre lui-même » (Bakounine). Car l'autorité de l'Etat s'appuie sur des institutions archaïques qui articulent chaque désir individuel à l'intérieur d'un système de parenté régit par une asymétrie de fait - asymétrie voulu par certains comme radicale et naturelle - en vertu de laquelle femmes et mineurs sont dépendant du rôle paternel. La persistance des ces institutions archaïque qui tendent à passer inaperçues tant elles imprègnent tout, est directement visée par la revendication féministe. Son pouvoir subversif est là.

On va me reprocher de situer la domination, de l'autorité au sein même des relations d'amour, de tendresse, d'amitié, dans les liens les plus valorisés de l'être humain. Et bien oui! C'est cela la difficulté, pour modifier la structure du pouvoir, pour en terminer avec la société de classe il faut arriver à des niveaux profond du monde humain où l'historicité des affects (1) a travers la construction d'un univers symbolique lie la sexualité au pouvoir. » Page 14 et 15.

« L'être humain peut et doit être libre. La révolution sociale exige la destruction de l'Etat pour en finir avec l'exploitation et elle exige aussi l'abolition du patriarcat pour que la domination ne se reconstitue pas sur les ruines de la société de classes. » page 16

C'est pour cela que la lutte des femmes, même si elle est parfois réformiste, si elle peut s'engager dans des impasses, se faire récupérer par les Gisèle Halimi et autres tenantes des tribunaux, constitue un des aspects essentiels du mouvement anti-autoritaire, une critique pratique et théorique d'un des fondement de ce contre quoi nos sommes sensés nous battre, nous qui nous disons anarchistes.

(1) terme un peu barbare de psychologie. Nicolas veut dire que notre affectivité profonde est marquée (dans le cadre de la famille et par l'éducation) par les mécanisme d'une société oppressive plongeant dans la nuit des temps. On peut détruire celle-ci, on garde cette affectivité profonde qui régle les rapports homme/femme, adulte/enfant, qui peuvent toujours servir de points d'appui à la reconstitution d'une nouvelle organisation sociale oppressive. D'où l'importance de la lutte des femmes dans la mesure où justement elle remet en cause les rapports immédiats entre homme et femme.



Les prisons sont-elles pleines

Lorsqu'on se pose vraiment des questions, on ne peut pas manquer de formuler une réponse, ou, au moins, ébaucher une analyse qui permette de progresser dans la discussion, dans le débat pour y voir plus clair. Or, comme on cause du féminisme, la femme en tant que objet-jouet-exploitée-violée-etc, se trouve naturellement comme sujet privilégié de la discussion. Cela amène à croire, que les mâles, sont les patrons de ce monde, de la vie et de la mort. A quoi doit-on cet état de chose? Je vieu dire: la femme-sujet-social paraît être doublement exploitée, avec moins de pouvoir, moins de force en un mot, elle est traitée comme un bel objet. Pourquoi? Seulement les fautes du capital et de la société autoritaire n'expliquent pas cette situation, le rôle du mâle non plus. Est-ce que cette société a été créée par des mâles et seulement pour leurs intérêts particulier de mâles? (la classe des mâles?)

N'est-ce pas un peu simpliste que d'affirmer que les mâles avaient le droit à la parole dans les sociétés primitives tandis que les femmes subissaient l'obligation du travail? Quel plaisir trouvait le mâle à...parler...à faire de la politique??? Le problème au fond, est celui de résoudre la difficulté qu'engendre nos vies (de mâle et de femme) en commun pour vivre mieux, plus heureux dans l'épanouissement le plus complet de nos individualités dans le refus de la souffrance et de l'atomisation. En ce sens, personne n'a su démontrer le prétendu bonheur du mâle au sein du rôle qu'il occupe (matriarcat exclue) depuis toujours (?) dans la société qui le voit souvent oppresseur.

Dans le but d'aller au-delà du schéma mécano-matérialiste d'une analyse marxiste pour saisir les racines de la société, je crois nécessaire de reproduire une partie de l'article de P.Clastre, paru dans la revue Libre No2 pour montrer avec toutes les limites que représentent ce court

texte, comment on peut avoir une autre idée des rapports sociaux (homme/femme), même si ses conclusions ne sont pas définitives...

Et s'il faut continuer à s'interroger sur ces problèmes en regardant dans l'histoire, on ne peut pas ne pas observer notre propre vie quotidienne et celle de ceux qui nous entourent. Et bien, comment peut-on affirmer que le mâle est heureux dans son rôle? Quel rôle? De quoi est-il patron? De sa femme? De ses gosses? De son travail?

Je veux vous parler de ce que j'ai vécu dans ma famille

Mon père aimait s'amuser. Il buvait beaucoup pendant qu'il draguait pas mal de femmes pas pour les violer en leur faisant violence pour les avoir, mais pour les « baiser » comme on dit...Il fréquentait aussi les prostituées, puisqu'on a pas toujours, à cause notamment d'habitudes enracinées, le choix des amours.

Le mariage ne lui fait pas changer la vie. Ma mère, marquée par une éducation religieuse, devait subir, parfois, les exactions de son mari, tandis qu'elle rêvait d'une vie tranquille et agréable dans une belle maison etc...

Consumé par l'alcool, mon père à 40 ans s'en va... Ma mère reste seule avec ses deux enfants. Moi, j'étudiais pour devenir quelqu'un selon les vœux de ma mère. Sans conviction, jusqu'au jour où je me découvre des idées et j'entends les mettre en pratique. Mais comment? Qui est libre? Ou mieux, comment se libère-t-on? Depuis des années, habitué à regarder les filles à travers leurs jambes, je m'excitais à la seule idée de pouvoir les toucher. J'avais envie de faire l'amour; mais mon désir-besoin ne trouvait cependant quelqu'une pour se réaliser. En Allemagne, enfin, quand j'avais déjà 18 ans, et pour la première fois, je pus faire l'amour... Pour moi ça se passa très bien, je ressentis même la chose comme si en Allema-

MALHEUR DU GUERRIER

Quittons en conclusion le cas particulier des sociétés à guerriers pour revenir à la situation générale des sociétés primitives. Les réflexions précédentes fournissent en effet quelques éléments de réponse au problème des relations entre hommes et femmes dans ce type de sociétés: ou plutôt elles permettent d'établir en quoi il s'agit là d'un faux problème. Les promoteurs de l'anthropologie marxiste - les nombreux fabricants de ce catéchisme indigent qui n'a rien à voir ni avec la pensée de Marx, ni avec la réalité sociale primitive -, faute de pouvoir trouver la lutte des classes dans la société primitive, découvrent qu'en fin de compte le conflit social, c'est la lutte des sexes, lutte où les perdants sont les femmes: dans cette société, la femme est aliénée, exploitée, opprimée par l'homme. A ce pieux credo, fait écho curieusement, un certain discours féministe: les tenants de ce discours veulent mordicus que la société primitive soit existante, que la femme y soit victime de la domination masculine. Il ne s'agirait donc nullement d'une société de l'égalité.

IRL pag. 12

SAUVAGE

Les relations réelles et symboliques conscientes et inconscientes, entre hommes et femmes dans les sociétés primitives constituent pour l'ethnologue un champ de réflexion tout à fait passionnant. Pourquoi? Parce que la vie sociale interne de la communauté repose sur l'essentiel non pas tant sur les rapports entre les hommes et les femmes - truisme sans intérêt - que le mode très particulier selon lequel ces cultures appréhendent et pensent la différence des sexes dans leurs mythes et, mieux encore, dans leurs rites. Pour l'énoncer clairement: dans les sociétés primitives, souvent marquées sous certains aspects de masculinité, voir de culte de la virilité, les hommes sont néanmoins en position défensive face aux femmes, parce qu'ils reconnaissent - mythes, rites et vie quotidienne l'attestent suffisamment - la supériorité des femmes. Déterminer la nature de cette supériorité, mesurer sa portée, repérer les moyens utilisés par les hommes pour se protéger des femmes, examiner l'efficacité de ces moyens: tout cela requerrait une longue et sérieuse étude.

Je me bornerais pour l'instant à indiquer comment le rapport structural qui unit la guerre et la société primitive détermine, en partie au moins, la relation entre les sexes. Cette société est, en son être, guerrière. C'est à dire que tout homme y est, en son être, un guerrier, la division sexuelle des tâches faisant de l'activité guerrière une fonction masculine. L'homme doit donc être constamment disponible pour la guerre; de temps en temps, il la fait effectivement. On sait bien qu'en général la guerre primitive est peu meurtrière, sauf, bien entendu, dans le cas très spécial des sociétés à guerriers. Il n'en demeure pas moins que, puisque la possibilité de la guerre est constamment présente, la possibilité du risque, de la blessure ou de la mort, est inscrite d'avance dans le destin masculin. L'homme de la société primitive se trouve donc, par définition, marqué par sa condition: avec plus ou moins d'intensité, il est être pour la mort. Celle-ci ne touchera, lors du combat, qu'un nombre réduit d'individus, mais elle est, avant la bataille, également menaçante pour

seulement de femmes?

gne les gens étaient plus « libres » renforçant le mythe... et oui !

La difficile recherche

La difficile recherche d'une copine avec qui vivre, prit bientôt une place de choix dans ma vie, pour traduire dans le quotidien, ce que moi je crois être l'amour libre. Loin de moi, alors, une réalité bien plus compliquée: le rapport à deux, le couple.

Resurgit ainsi, même entre anarchistes et libertaires, tout ce qui est évident dans le mariage et la famille, y compris la différence entre le mâle et la femme. Des nuances parfois, jamais à négliger cependant. Songez un instant, par exemple au rapport de travail domestique et aux problèmes que peuvent représenter la vaisselle ou le lit à re/faire. Les idées libertaires, cependant, devraient ouvrir la voie vers des nouvelles découvertes et... oh yes ! vers l'amour libre.

Mais en réalité, beaucoup de questions restent en suspens et presque incontrôlables... Encore un exemple commun ? La jalousie, vous connaissez ?

Le féminisme, a-t-il tort ou raison ?

De toute façon, on doit l'indiquer comme un important phénomène de révolte et d'émancipation, sans vouloir entrer pour l'instant dans la critique de sa dimension réformiste et sans se borner à un sectarisme aride.

Mais je voudrais bien savoir: est-on sûr que le violeur ou les violeurs ne se violent pas ? Je veux dire: est-ce seulement la femme violée qui souffre de son état ? Et le monstre, pas du tout ? Est-il absurde de croire, ou simplement penser que les violeurs puissent ne pas être contents, satisfaits de leurs conditions ? (deux titres de films classés X: « Fait moi mal », « Des femmes perverses pour un homme seul » sans commentaires...).

Regardez les bistrotts où les mâles, par centaines, sinon par milliers, se saoulent (il y a des femmes aussi) et vous comprendrez peut-être quel est le profit que leur vie de patrons nominaux de l'objet leur assure.

Vivent-ils plus longtemps, sont-ils plus heureux, sont-ils ceux qui prennent des décisions, toutes les décisions ?

Moi mâle, je me sens mal à l'aise en raison du rôle qu'on a voulu me faire jouer. Maintenant, comme libre/libertaire, mes problèmes ne sont pas, pour autant, finis. Insatisfait sexuellement, à la recherche d'une vraie vie, de relations authentiques, je dois faire face à des ecueils énormes, que je veux, pour autant, franchir.

Mais l'incompréhension, la repression, l'attraction envers la copine avec qui je vis, ne sont pas les moindres ecueils, auxquels doit s'ajouter celui des rapports avec toutes les personnes que je rencontre, avec lesquels je travaille, discute, etc.

Il est sans doute vrai que la femme a été la cuisinière, la mama, le bel objet à s'emparer, mais, le mâle a-t-il su créer un paradis à lui, particulier ?

Les prisons sont elles pleines seulement de femmes?

Mimmo

PS J'aurais voulu parler encore plus longtemps sur ma vie. Mais dans quelle mesure doit-on prendre de la place dans un journal pour des choses pareilles ?

PS 2: et encore - Le viol, comment le résoudre ? Je ne voudrais pas avoir l'air d'excuser les violeurs, mais comprendre les raisons de leurs actes, de ce qui les pousse à agir, au même titre que d'autres individus qui exercent un rôle repressif dans notre société (flics, contre-maîtres...). *Note rajoutée après discussion avec le claviste.*

tous. Il y a donc, par la médiation de la guerre, une relation intime, un voisinage essentiel entre masculinité et mort.

Quand est il, en contre point, des femmes ? Evoquons seulement pour mémoire l'idée, aussi sommaire que reçue, de la femme comme « bien » très précieuse que les hommes passeraient leur temps à échanger, à faire circuler; l'idée également qu'induirait une logique simplette, de la femme comme repos du guerrier, laquelle s'accorde avec la conception précédente: la femme comme bien d'échange et comme bien de consommation. Il serait temps, ultérieurement, de discuter les failles et les effets du discours structuraliste sur les femmes. La propriété essentielle des femmes, qui définit intégralement leur être c'est d'assurer la reproduction biologique et, au-delà sociale, de la communauté: les femmes mettent au monde les enfants. Loin d'exister sur le mode de l'objet consommé, ou sur celui du sujet exploité, elle sont au contraire productrice de ce dont la société ne peut, sauf à décider de disparaître, se passer: à savoir les enfants, comme futur immédiat de la tribu,

comme son avenir lointain. Evidences sans doute, mais qu'il faudrait bien rappeler. Les épouses des guerriers en savaient là-dessus un peu plus long qui, on l'a vu dans le cas du Chaco, décidèrent la mort des tribus en refusant d'avoir des enfants. La féminité, c'est la maternité, d'abord comme fonction biologique, mais surtout comme maîtrise sociologique exercée sur la production des enfants: il dépend exclusivement des femmes qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas des enfants. Et c'est cela qui assure la maîtrise des femmes sur la société.

En d'autres termes, se dévoile ici une proximité immédiate entre vie et féminité, telle que la femme est dans son être, être-pour-la-vie. Dès lors éclate, dans la société primitive, la différence entre homme et femme: comme guerrier l'homme y est être-pour-la-mort; comme mère la femme y est être-pour-la-vie. C'est leur rapport respectif à la vie et à la mort sociales et biologiques qui détermine les relations entre hommes et femmes. Dans l'inconscient collectif de la tribu (la culture), l'inconscient masculin appréhende et reconnaît la différence des sexes

comme supériorité irréversible des femmes sur les hommes. Esclaves de la mort, les hommes envient et craignent les femmes, maîtresses de la vie. Telle est la primitive et primordiale vérité que révélerait une analyse sérieuse de certains mythes et rites. Les mythes tentent de penser, en renversant l'ordre réel, le destin de la société comme destin masculin; les rituels, mise en scène où les hommes jouent leur victoire, s'emploie à conjurer, à compenser la trop évidente vérité que ce destin est féminin. Faiblesse, déréliction, infériorité des hommes face aux femmes? C'est bien ce que reconnaissent un peu partout dans le monde, les mythes qui fantasment l'âge d'or perdu ou le paradis à conquérir comme un monde asexué, comme monde sans femmes.

P.Clastres



divergences

Il est fréquent d'entendre telle ou telle fraction ou groupuscule annoncer qu'une lutte est d'avant garde. Que telle tâche représente l'avant garde éclairée et révolutionnaire du prolétariat.

Il conviendrait de faire une mise au point, qui, si elle n'engage que moi, me paraît primordiale. En effet, de quel droit s'illustre-t-on (ou le combat que l'on mène) d'avant garde ? Cela représente à mon avis un élitisme intolérable et aussi une absence totale d'honnêteté révolutionnaire au regard d'autres luttes, tout aussi importantes.

De quel droit par exemple, peut-on déclarer que le contrôle des naissances, la campagne pour la légalisation de l'avortement... (en gros le néo-malthusianisme) est plus important que la lutte des femmes. *A ce propos, les hommes feraient bien de prendre de la graine de leur ténacité et leur optimisme, car, même si l'on n'est pas d'accord avec certaines de leurs déclarations (cf. tout homme est un violeur en puissance...), ou l'autoritarisme que certaines veulent instaurer sur leurs compagnes et compagnons (cf. le conflit de la Librairie des Femmes), on doit reconnaître qu'elles ont un sacré paquet de courage et les bonshommes, plutôt que de les regarder faire les mains dans les poches, devraient au minimum les soutenir si ce n'est les aider dans leurs tâches, même et surtout quotidiennes, sans toutefois empiéter sur leurs prérogatives.* Cela dit, il ne faut pas en sortir un axe principal au détriment du syndicalisme révolutionnaire, qui permet la réunion de tous les travailleurs. Mais vu que ce n'est pas/plus la panacée (Car si à l'origine les anars sont rentrés dans les syndicats, c'était uniquement à cause de l'impossibilité de pratiquer la propagande, meetings, réunions contradictoires, etc. cf. propagande par le fait « explosive », procès des Trente et la répression qui s'ensuivit) il convient donc de participer à toutes les luttes que peuvent mener les fractions de la population dans les comités de quartier, les assemblées de

locataires...

S'il ne faut pas se reconnaître d'axe prioritaire, il ne faut pas non plus taxer des expériences que peuvent mener des marginaux comme « arrière-garde » du prolétariat. Je fais référence aux maints essais communautaires.. Si, à plus ou moins long terme, elles sont menacées de disparaître, de par les conflits internes (affrontements d'individualités différentes) qu'il est immanquable d'y trouver, méfier à cela les difficultés économiques dues à l'environnement capitaliste, je pense que c'est un facteur de découverte du moi, de la personne, qui n'est pas à négliger. *De plus, lors de ces expériences, peuvent se monter des coopératives (pas obligatoirement avec un statut officiel) de production, d'échange d'achat afin de faire tourner la communauté ou « milieu libre ».* Cela se fait déjà mais ce n'est guère durable, hélas ! Il y a aussi la possibilité de réaliser des centres d'éducation intégrale qui auraient parfaitement leur place parmi ces « milieux libres ».

Mais il ne faut pas négliger non plus la lutte des prisonniers qui fait progressivement son chemin, ni les divers combats qui se déroulent dans l'enseignement. (Si Lorulot a pu écrire en son temps que les instis de l'école laïque étaient les flics intellectuels de la classe capitaliste - et dans une large part, il a toujours raison !-

nombreux sont ceux qui veulent s'ébrouer et sortir de la vase, cf. Ecole émancipée. A mon avis la meilleure place pour l'éducation se trouve dans les milieux libres. Il faudrait pouvoir concevoir des structures d'accueil, et si j'ignore totalement où peut en être la situation à ce niveau, il est aisé de distinguer où ce raisonnement peut mener - éducation non dirigiste vers une éducation intégrale telle que l'ont déjà conçue les Bakounine, Robin, Proudhon, Grave, Francisco Ferrer et autres Pelloutier, Sébastien Faure et Célestin Freinet...).

Bien sûr, il ne faut pas oublier les luttes antimilitaristes (objection, désertion et surtout insoumission) avec de fortes propagandes. Ainsi que la lutte anticapitaliste, la lutte anti-étatique (les deux vont de pair) les luttes écologiques (anti-nucléaires, agriculture biologique ou plutôt écologique, occupation des sols et de l'espace...) enfin pour résumer, tout ce qu'il faut réunir pour ébranler les structures étatiques.

Si pour certains cela peut se résoudre par une grève générale illimitée et insurrectionnelle, qu'ils s'en portent bien, mais à mon humble avis, il ne faut pas se leurrer. Si nous ne sommes même pas capables de faire que la lutte que mène le camarade d'à côté est aussi subversive que la nôtre, le « Grand Soir » n'est pas encore pour demain... ni après demain ! Il faudrait que l'on puisse passer par dessus ces barrières ces querelles de clocher qui nous autodétruisent, pour qu'enfin on arrive à avoir un front uni de lutte de classe.

Rien qu'à voir la misère qui règne dans le milieu anarchiste, misère idéologique autant que financière, on peut se demander pourquoi on est encore là, et à quoi on peut servir. Facile de prôner la Révolution Sociale, mais quand on passe à la réalisation, c'est à dire non l'éducation des masses (on ne représente pas une école !), mais pouvoir être en mesure de proposer une alternative à l'Etat (quand je dis proposer, il est évident que cela entre dans la même phase de propagande que la dénonciation de cet Etat et de ces multiples rôles), faut bien se serrer les coudes, car c'est là que l'on constate de nombreuses défections !!!

Et si, pour ma part, je compte faire en sorte que ma militance soit accompagnée d'actes, il faudrait au'il en soit de même pour tous ceux qui se réclament du vrai communisme. Car si la témérité est une démesure, la couardise également. Il suffit d'être conscient de ses possibilités et de choisir les axes (au pluriel, l'Etre n'est pas réservé qu'à une seule fonction et la Révolution ne se fera qu'à cette condition) suivant ses affinités personnelles, pour l'épanouissement intégral de la personnalité !

Freddy (1976)



TRIBUNAL PERMANENT DES FORCES ARMÉES DE METZ
PROCES-VERBAL DE NOTIFICATION

Ce jour treize octobre de l'an milneuf cent soixante dix-huit, à quatorze heures cinquante-cinq
Agissant conformément aux prescriptions de Monsieur le MINISTRE DE LA DÉFENSE, reçues
ce même jour par message n. 4 085/DEF/JM/G,

Nous, OLIVIER, Officier-Greffier de 2e classe au Tribunal Permanent des Forces Armées
de Metz, étant à l'hôpital Bon-Secours à Metz (service chirurgie) où nous nous sommes déplacé
Notifions au soldat Tondeur Alfred... actuellement hospitalisé audit hôpital ce qui suit:

Par décision en date du 13 octobre 1978, Monsieur le MINISTRE DE LA DÉFENSE vous accorde
avec effet immédiat la suspension de l'exécution du jugement prononcé à votre rencontre le 9
août 1978 par le TPF des Forces Armées de Metz qui vous a condamné à la peine de vingt et
un mois d'emprisonnement pour REFUS D'OBEISSANCE & DESERTION A L'INTERIEUR EN
TEMPS DE PAIX.

Qu'en conséquence et conformément aux dispositions de l'article 343 du Code de Justice Mili-
taire, dont je vous donne lecture, cette condamnation sera considérée comme non-avenue si
pendant un délai de cinq ans qui commence à courir de ce jour, 13 oct. 1978, date de la suspen-
sion, vous n'avez encouru aucune poursuite suivie de condamnation à l'emprisonnement ou à
une peine plus grave.

L'intéressé nous a alors déclaré: « Je refuse de signer ce procès-verbal en dehors de la présence de
mon avocat » ou plus exactement « sans avoir pris conseil de mon avocat ».

Lecture du présent procès-verbal a été faite à Tondeur Alfred, qui a refusé de signer et copie lui
en a été remise par nos soins.

Le GREFFIER (Illisible).

DANS LE CADRE DU DROIT DE REPONSE

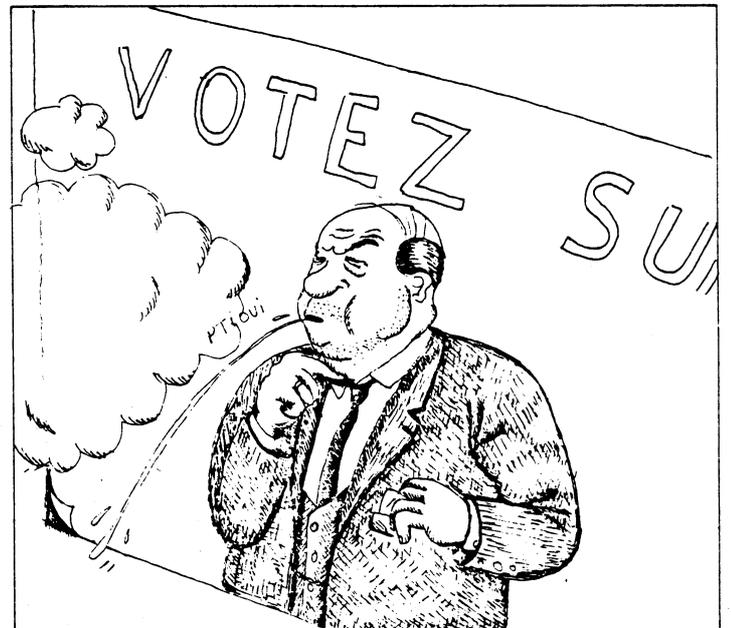
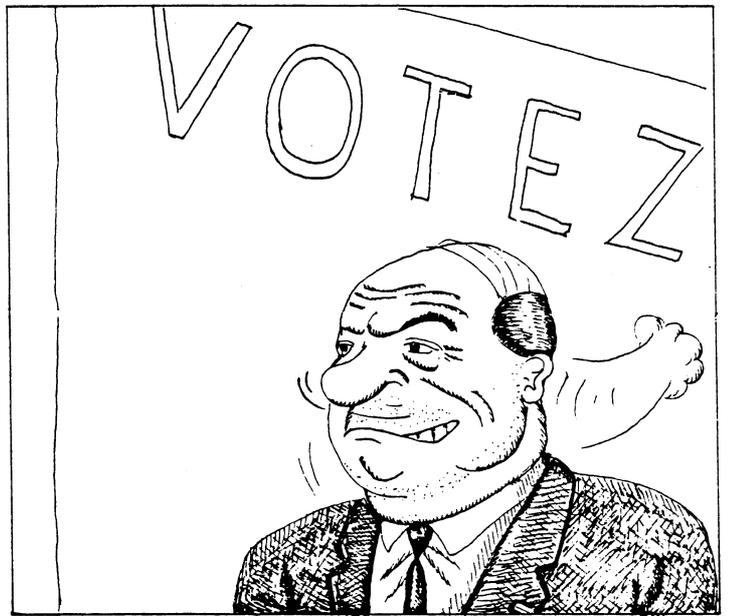
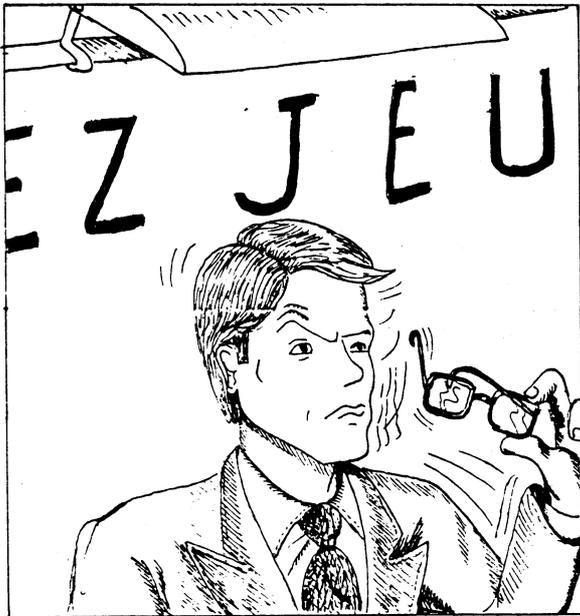
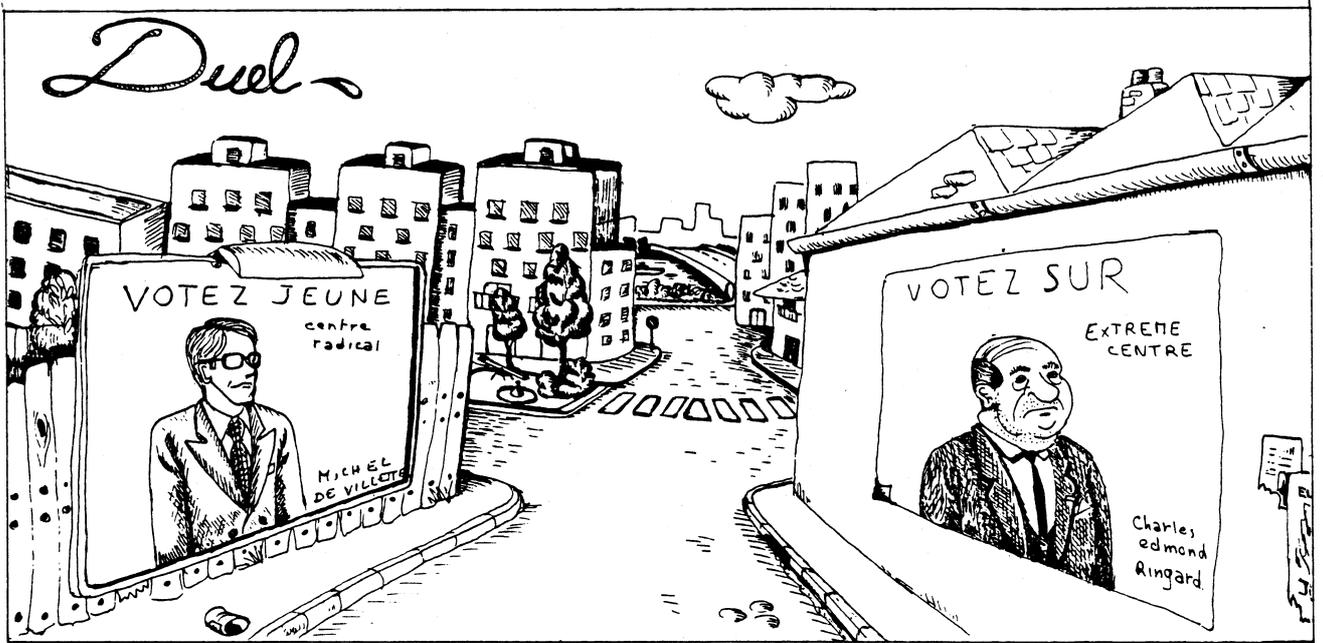
*Hé Bourges !... T'as quand même fini par céder. Mais ton petit camouflage - transformer 21 mois fermes en 21
mois avec sursis, en quelque sorte une mise à l'épreuve, une épée de Damoclès... Bah ! ça ne m'empêchera pas de
persister dans ma désertion de ta société pourrie et mon refus d'obéir à des lois scélérates.*

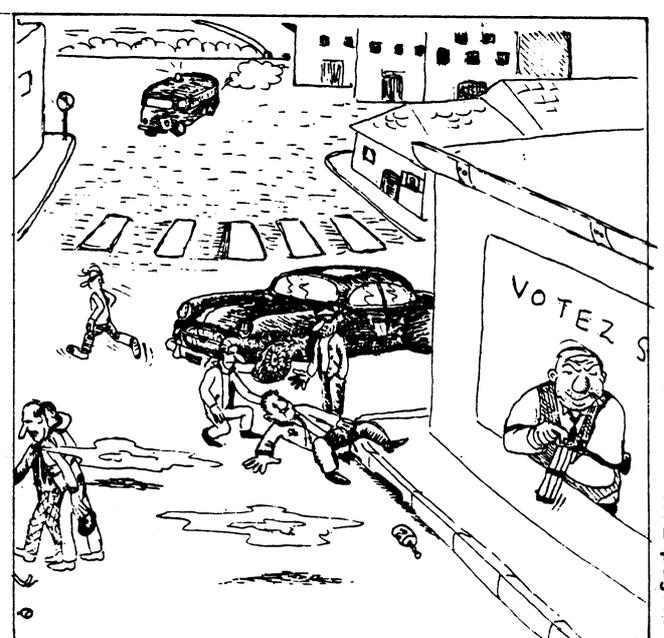
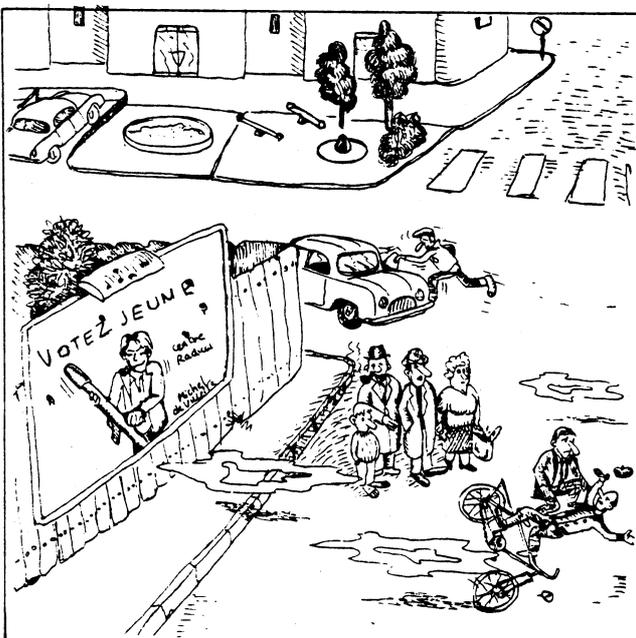
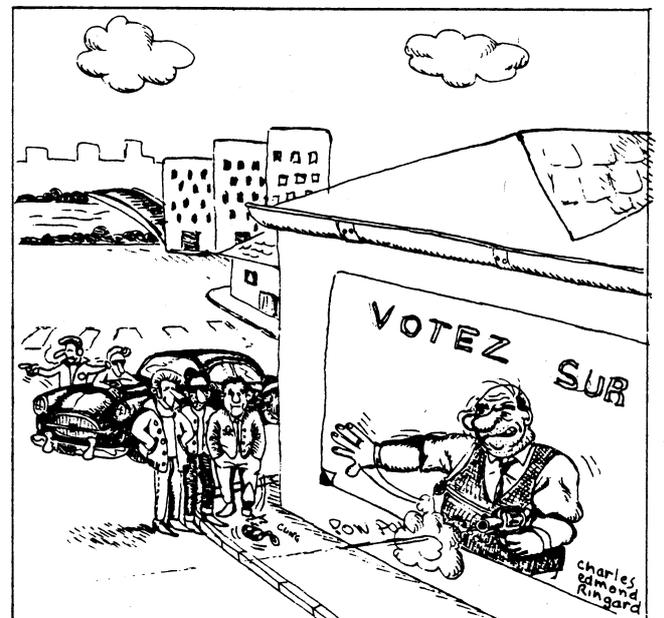
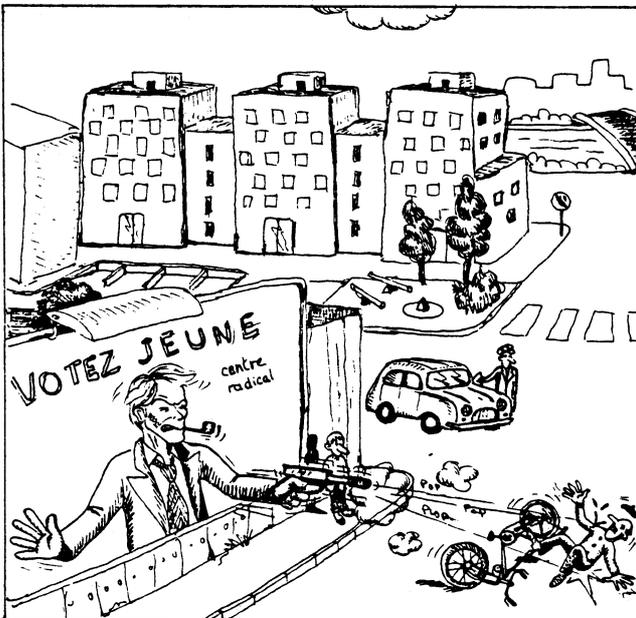
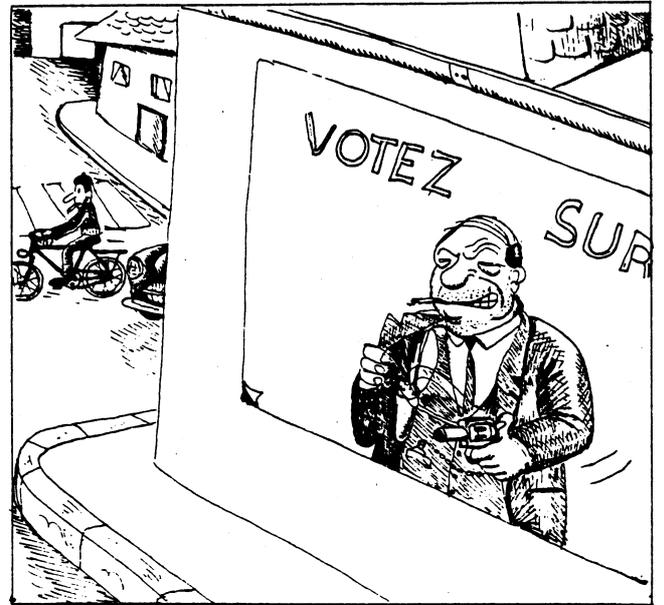
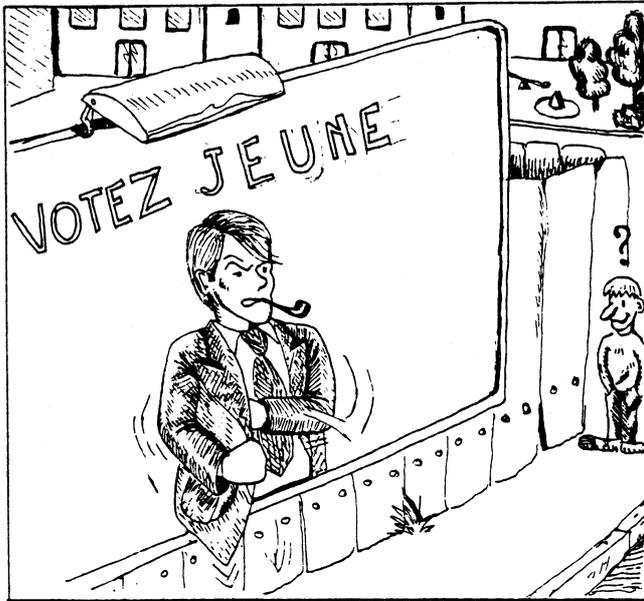
*Parce que figure-toi que la détermination que j'ai affichée lors de cette séquestration, elle m'est coutumière, elle
nous est coutumière, quotidienne à nous, les déserteurs, insoumis et autres gens de la mouvance « marginale »,
déviance d'une société moribonde qui n'obtient sa perpétuation à court terme que par l'emploi de moyens de
répression de plus en plus perfides (G.A.M.I.N., S.A.F.A.R.I., A.U.D.A.S.S...) sans toutefois négliger les métho-
des « traditionnelles ».*

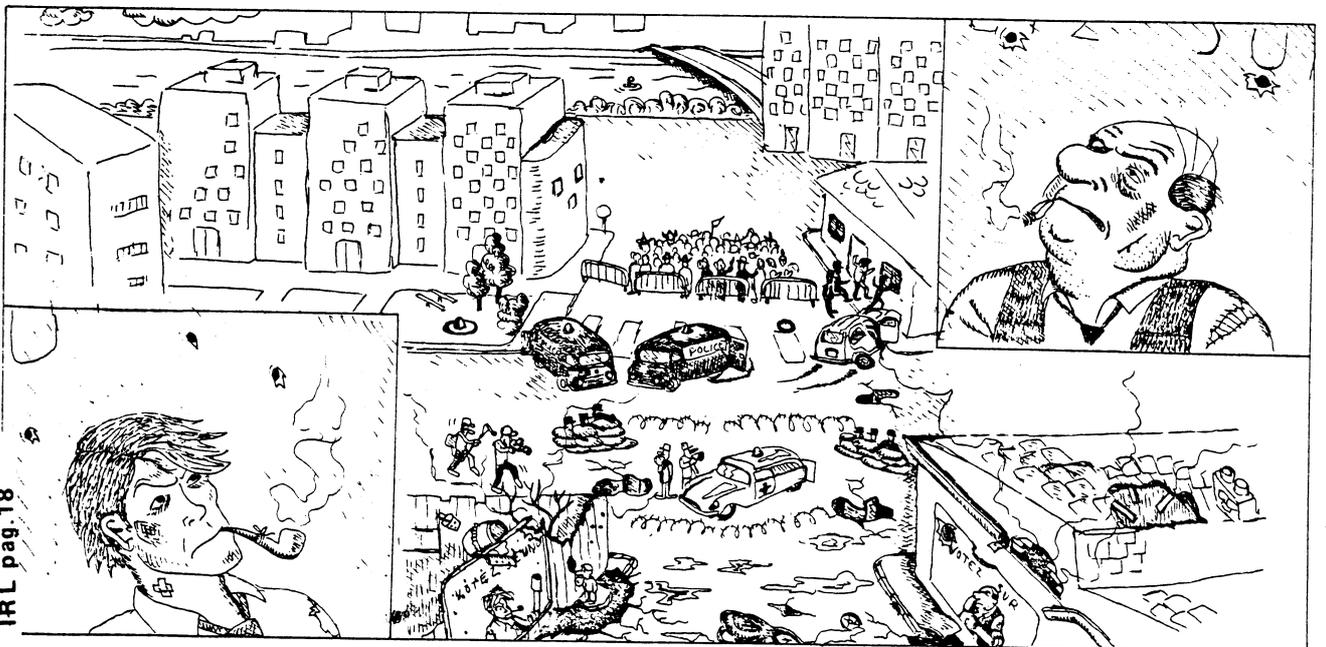
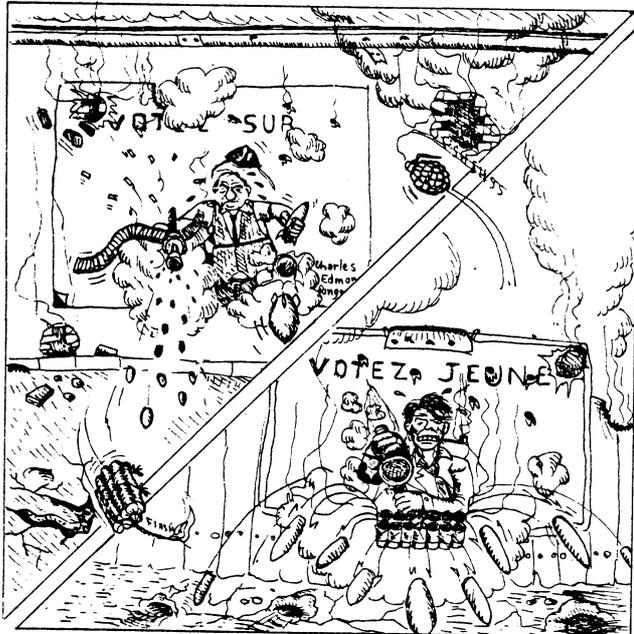
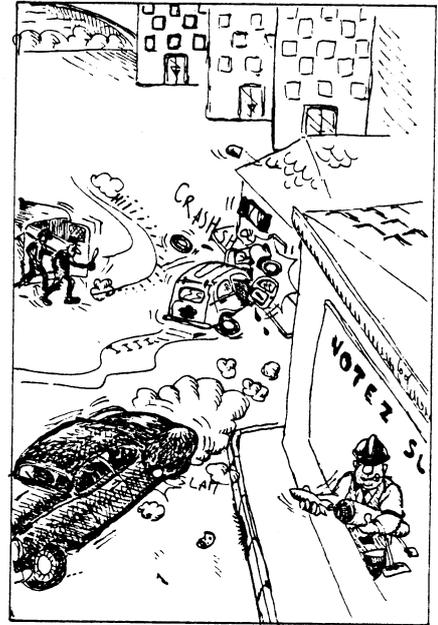
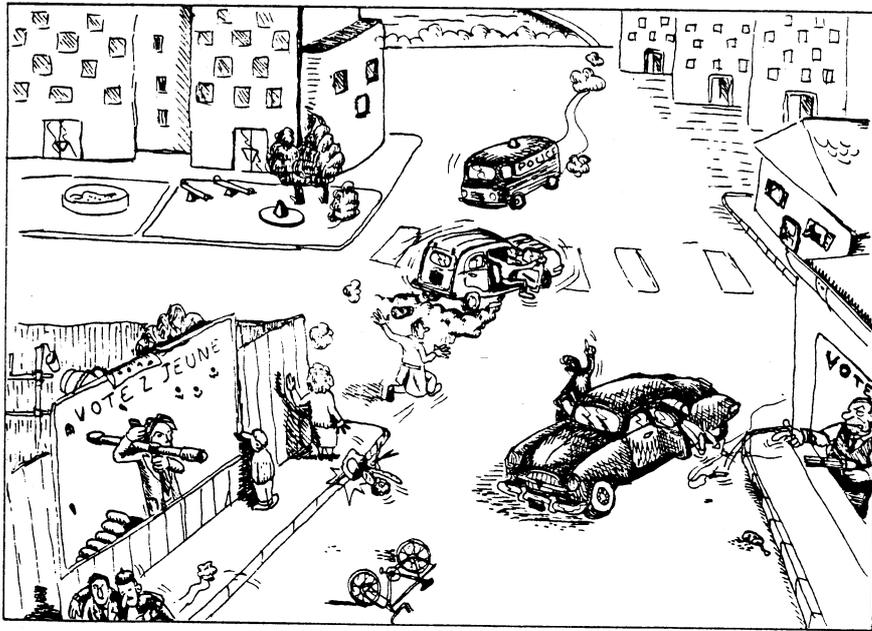
*Parce qu'ensemble nous voulons affirmer notre commune volonté de liberté, nous te renvoyons sous forme de
camouflet la victoire que nous avons obtenu par la soi-disante grâce que tu m'a octroyée dans un de tes « bons »
jours de bienveillante clémence. N'oublie pas, dans ton immense mansuétude, que d'autres insoumis luttent en-
core dans tes geôles et qu'un jour ou l'autre, il te faudra les libérer.*

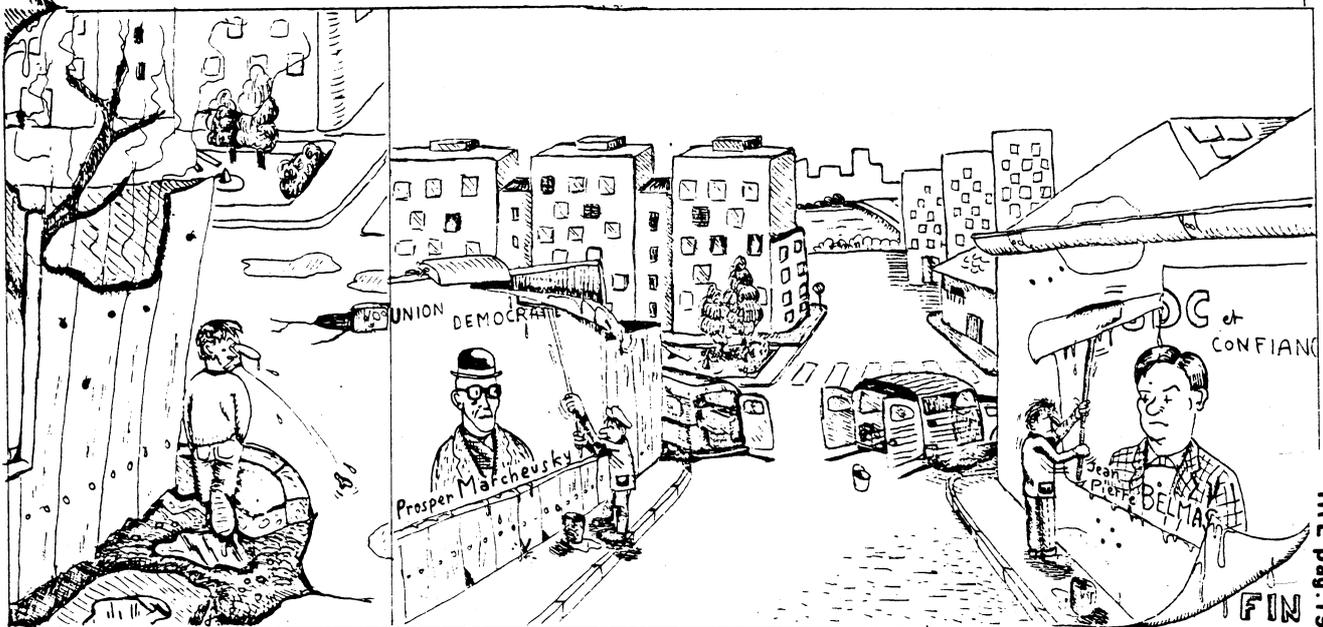
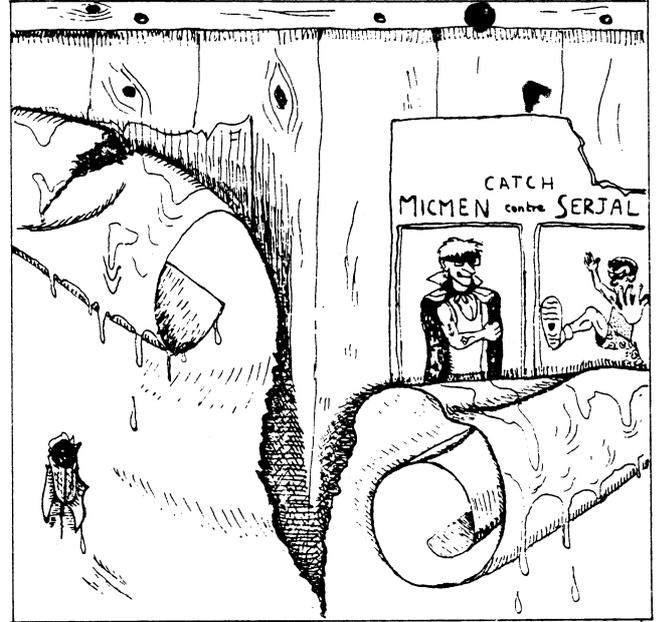
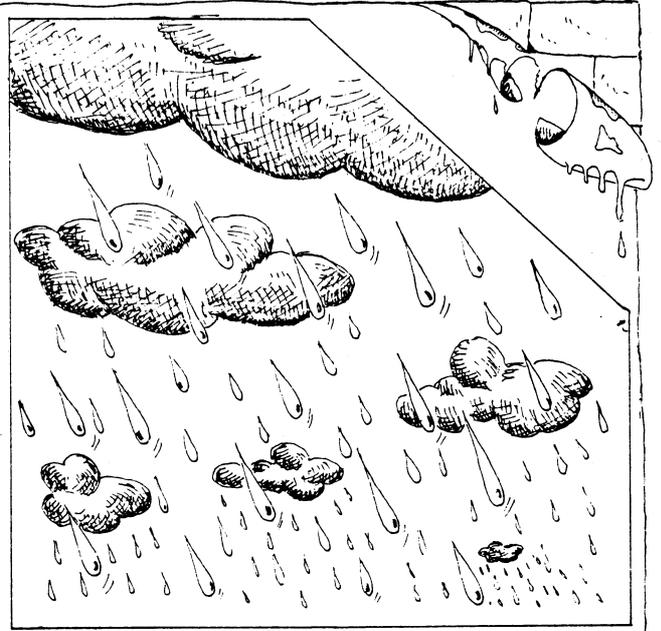
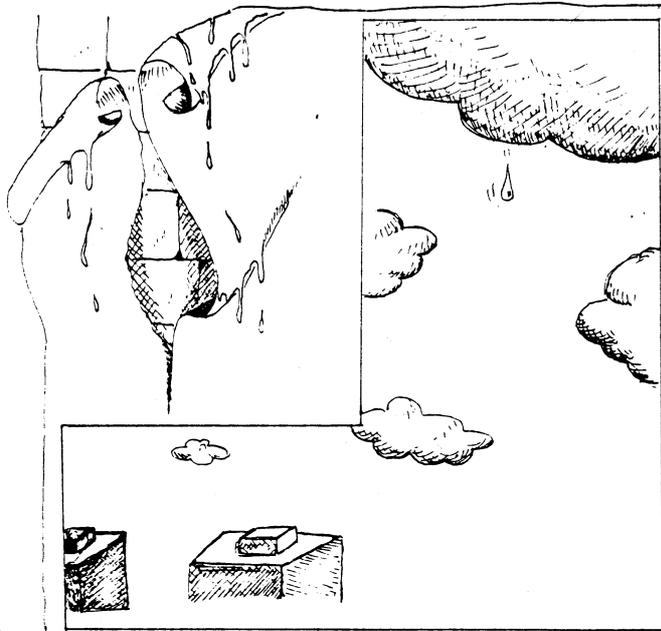
*Ne trouve dans ces lignes que le peu de considération que je puis avoir de ta personne, de tes institutions, et de
ta décision me concernant.*

Alfred Tondeur









Les ir/responsables de la paix sociale

Nous, on ira pas à Oslo, le dix décembre, retirer le prix Nobel de la paix. Encore une fois, deux insignes représentants de l'ordre établi nous ont précédé. Ce sont, pour le 78, l'israélien Béguin et l'égyptien Sadate. Un acte d'encouragement à faire une paix au proche orient, se sont pressés de souligner les mercenaires de la dés/information, en oubliant, à dessein, qu'il n'y aura pas de « Pax Americana » pour le peuple palestinien. Les académiciens scandinaves poursuivent, ainsi, leur politique de discerner la prestigieuse reconnaissance à des personnalités dont les soucis ont égard d'avantage à la paix sociale en fonction interne, qu'à la paix tout court. En effet, lors de l'annonce des nouveaux Nobel, Sadate déclanchait chez lui, en Egypte une vague d'arrestation parmi les opposants de son régime, qui frappait notamment, quarante deux membres de l'organisation communiste se rapportant aux émeutes du 8 janvier 1975, tandis que le nobel Béguin, responsable du massacre au Liban de mars 77, endurcissait les déjà précaires conditions de survie des palestiniens dans les territoires occupés.

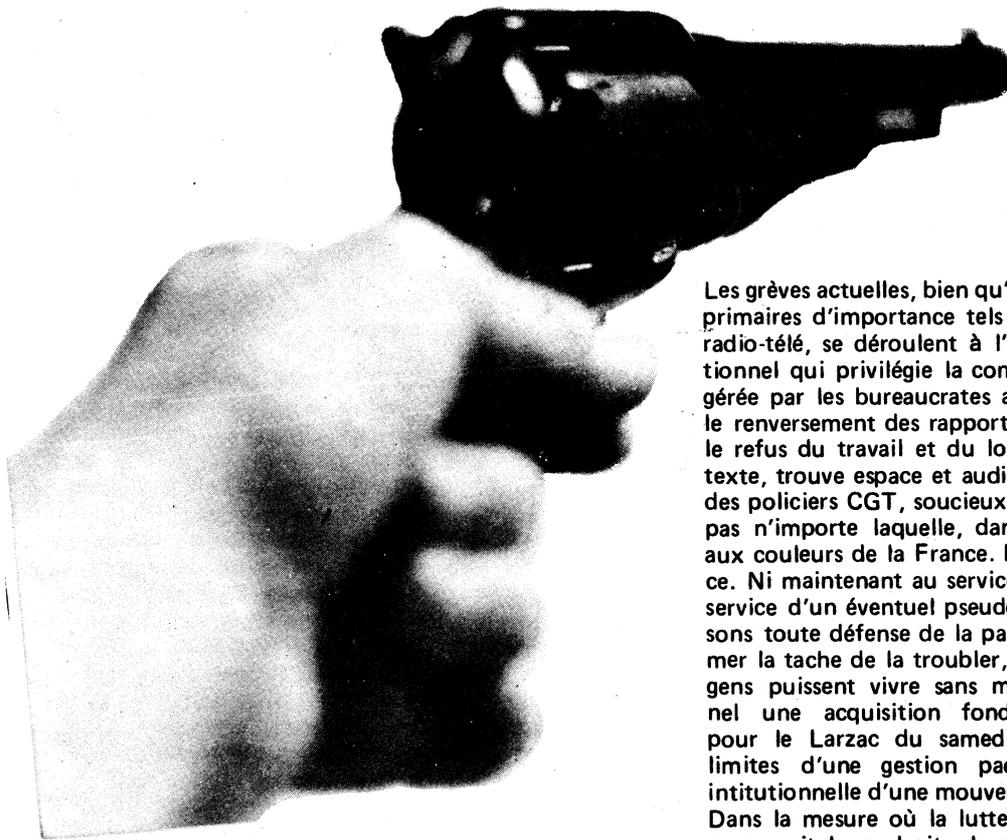
Le choix du comité Nobel confirme une ligne de conduite suivie dans d'autres occasions, telle que l'assignation en 71 du prix au chancelier ouest allemand Willy Brandt, juste à la veille de la mise en place de la chasse policière à l'opposant anti-institutionnel et de l'entrée en vigueur de dispositions telles que le Berufsverbot, l'interdiction d'emploi afin de garantir la paix sociale à l'intérieur de l'Allemagne de l'ouest. Pour ne pas parler des deux responsables des accords de Paris sur le Vietnam Kissinger et Leduc tho, qui de paix en Indochine n'en donnèrent ni alors ni maintenant. On peut remarquer que les critères pris en considération pour illustrer devant l'opinion publique internationale l'œuvre en faveur de la paix, concernent d'abord, le maintien de l'ordre, du statu quo, dans certains pays ou dans certains coins du monde où la paix, bien souvent, masque de graves conflits sociaux et où les droits de l'homme sont sacrifiés sur l'autel des puissants intérêts des multinationales.

La France, troisième exportatrice de matériel militaire du monde, donne sa significative contribution à la paix, en fournissant en armes les secteurs les plus chauds du globe, comme au Liban, où les appels humanitaires couvrent la politique militariste et néo-colonialiste des autorités françaises. Sur le front interne les gouvernants fran-

çais, qui ont fixé pour le peuple des objectifs à brèves et à longues échéances, ont besoin d'avoir garanti la paix sociale. Comment, autrement, pourrait librement se développer avec toutes ses néfastes conséquences le plan Barre, ou comment Giscard pourrait nous faire croire à la compétition pour rattrapper l'Allemagne? L'an 2000/000 chômeur s'approche, d'où toute une série de mesures aptes à assurer la paix sociale et le maintien de l'ordre, par les biais, notamment, d'une campagne d'exemplaires martellements ayant comme thème la sécurité des français qui se veut marquée par une protection accrue de la propriété privée, justifiée par l'application illégale de l'institut de la légitime défense à l'ab/use des nantis et avec consommation de n'importe quel insoumis à la propriété. Cela fait pendant à un ultérieur rétrécissement des marges de survie des détenus dans les prisons françaises avec l'abolition des permissions de sortie, bien que notre but se signale pour la destruction des prisons et ne sait pas se contenter des demi-mesures réformistes.

Il est dangereux, en vérité, d'entrer dans la logique réformiste des permissions de sortir, car, une fois obtenue d'une quelconque manière la liberté, ce ne devrait pas être une question que de se soumettre à l'obligation de revenir en prison, dans le sens qu'on ne veut pas se désarmer face à l'existence de l'institution carcérale qui doit être détruite et non sociale-démocratiser. L'endurcissement du régime de détention s'accompagne de l'ouverture des frontières pour réaliser la chasse à l'homme sans entraves sur l'ensemble du territoire euro-communautaire. C'est l'espace judiciaire européen, génial idée de notre président, une véritable attaque Giscardienne à l'opposition anti-institutionnelle à l'échelon européen. Les infractions traditionnellement de nature politique subissent une déqualification qui ouvre la voie à la disparition pure et simple de l'asile politique, c'est à dire à l'extradition ponctuelle et systématique des opposants aux différents régimes en place dans les pays de la CEE.

Le renouveau nazi rasciste, s'il vient d'être artificiellement gonflé par la grande ex/press, lors de l'interview de l'ancien bourreau Darquier, frappe surtout parmi les milieux d'immigrés et de minorités ethniques, qui ne peuvent pas compter sur le retentissement public de leurs mésaventure pour sortir de la banalisation dont sont entourés les ...accidents qui les voient victimes, à partir de fréquents tabassages policiers.



Notre position face à l'Etat demeure et ne se prescrit pas. Les écoutes téléphoniques qui enchaînent la liberté de communication et mettent en péril les sources de l'information au contraire, se prescrivent, telle que l'action pénale qui visait l'affaire des micros du Canard enchaîné. La cour d'appel d'Amiens vient de confirmer l'arrêté de la cour de cassation, à confirmation d'une accoutumée cassation de la part de la loi de sa propre légalité. Traduction textuel des exigences du pouvoir, la loi est prête, grâce aux interventions de la magistrature, à régler des domaines qui, en partie au moins, y échappaient, telle la discipline du droit de grève. Une décision, qui a été rendue par le tribunal de grande instance à Lyon le mardi 31 octobre statuant en déféré, si elle n'ordonne pas, comme trop souvent, l'ordre à la police de vider les occupants d'une usine, dans le cas présent des travailleurs de la PCUK (produits chimique UGINE Kuhlman), est destinée, tout au moins à faire jurisprudence en matière de déroulement d'une grève. Camarades travailleurs, entérinaient bien les détails de ces normes de comportement qu'il faudra suivre lors du déclenchement d'une grève. Ce sont des...travailleurs de la justice qui vous apprennent à conduire une bataille revendicative. « Chaque piquet de grève ne devra pas comporter plus de dix personnes et devra se tenir sur les voies publiques, en laissant toujours libre accès aux entrées, pour éviter toute atteinte à la liberté du travail ». Avec les organisations syndicales où se retrouvent les travailleurs, pareille disposition ne devrait pas rencontrer de grandes difficultés sur le chemin de leur extension et application. Dans les cas de grève ou d'occupation sauvage on pourra bientôt se pourvoir de l'usage de la bombe à neutrons, de manière à se débarrasser des travailleurs insoumis aux exigences de la production et qui permettra, en plus, de garder les usines et les machines intactes.....

Les grèves actuelles, bien qu'elles concernent des secteurs primaires d'importance tels que les PTT, la SNCF et la radio-télé, se déroulent à l'intérieur d'un cadre institutionnel qui privilégie la contractualisation revendicative gérée par les bureaucrates au dépend d'une lutte visant le renversement des rapports de production capitalistes, le refus du travail et du loisir aliénation. Dans ce contexte, trouve espace et audience le congrès de Toulouse des policiers CGT, soucieux de revendiquer une place, et pas n'importe laquelle, dans l'édification de la France aux couleurs de la France. Nous, on ne veut pas de police. Ni maintenant au service de Giscard, ni, un jour, au service d'un éventuel pseudo-socialisme. Nous, qui refusons toute défense de la paix sociale, devons nous assumer la tâche de la troubler, pour créer les espaces où les gens puissent vivre sans mendier par voie institutionnel une acquisition fondamentale. La mobilisation pour le Larzac du samedi 28 octobre démontre les limites d'une gestion pacifique, non-violente, paraitutionnelle d'une mouvement de masse national.

Dans la mesure où la lutte des paysans du Larzac concerne soit leurs droits de vivre et de travailler au pays, soit la lutte contre la militarisation de la société qui nous regarde directement, mais, qu'il soit clair, à condition que les contenus anti-militaristes et anti-institutionnels demeurent et ne tombent pas dans une tactique type les jeunes qui ont eu lieu dans différentes localités. La manipulation détournée des différents comités Larzac est en ce moment évidente. Il ne suffit pas de laisser les insoumis crever en tôle en grève de la faim, même pour ceux qui sont dehors c'est la même chose: se désarmer, se vider d'énergies, qui devraient être employées autrement, pour se battre. Ainsi faisant on se désarme face à l'adversaire de classe, vis à vis du pouvoir qui peut nous avoir par la faim et le manque d'énergie révolutionnaire. Cette attitude, entre autres, est dépendante du soutien des institutions comme l'église, le parti socialiste, qui ouvrent et pas gratuitement les portes des églises et des mairies. D'où découle notre clownesque pauvreté, lorsqu'on descend dans la rue à faire les moutons...face aux canons. Je ne veux pas dire qu'il est nécessaire de s'emparer des canons pour garantir le droit de vivre en paix aux moutons, mais il ne faut pas oublier que le désarmement ne paie pas face au pouvoir, bien que notre démarche dans la lutte pour la démolition de l'Etat doive sauvegarder l'unité intime entre les fins et les moyens, aux rendez vous avec les exploités, nous ne désarmerons pas. Nous n'avons rien à attendre de la paix sociale sinon un renforcement de nos chaînes, notre chemin passant au dehors et à l'encontre des institutions.

Vagues et maigres promesses réussirent à arracher aux langues fourchues des viasages pâles, les centaines de représentants des populations indiennes qui marchèrent de février à juillet de la Californie à la maison des blancs pour revendiquer leur droit à vivre en paix, en gardant leur identité. A Wounded Knee, en 1871, mieux, ils prirent les armes contre le FBI. Que les paysans du Larzac qui marchent sur Paris ne négligent pas totalement cette leçon de nos frères peau rouge!

PP Goegart

à propos de la paternité et du désir ou c'est dur et chòvette d'avoir 28 ans...

Une petite précision, ce qui suit n'est ni un article de fond, ni un plaidoyer, mais plus prosaïquement un témoignage: je me raconte à propos d'une réalité, parmi d'autres d'ailleurs, que je vis sans bien la comprendre dans toutes ses ramifications, mais qui représente l'aboutissement d'un *certain* désir *certain*. C'est de cela qu'il s'agit: peut-on faire sans comprendre tout à fait? Eh oui, en particulier des gamins, le tout c'est de le désirer...

Pendant un bon moment, j'ai motivé mon refus de paternité par mon incapacité à me dégager moi-même de tous les problèmes et autres tracasseries ambiants. A fortiori, assumer un gamin était au dessus de mes moyens, avec en prime une argumentation du genre « Ah la la, l'angoisse, non mais ça va pas, ils sont bargés les mecs qui prennent la responsabilité de propulser dans un monde hostile, agressif, pourri, décadent etc. un petit être sans défense, innocent, un ange quasi! Non, faut pas déconner, stop! Le fric, l'atome et les flics n'en feront qu'une bouchée. On n'a pas le droit. Et puis, il y a des urgences, du type: changer la société (!), changer les rapports au travail, entre les gens, au spectacle, faut tout arrêter et réfléchir, se pencher sur le passé, sur les textes et en retirer la « substantifique moëlle », en gros trouver des formules pour mieux vivre ensemble. Et, quand tout ira mieux, alors on les fera joyeusement, ces gamins que l'on fantasme vite vivant libres et sans entraves, sur fond d'herbe verte et sauvage, leurs grands yeux rieurs fixant un monde merveilleux et coloré. Mais d'abord, soyons sérieux, faut qu'ça change...

C'était donc le cours moyen de mes pensées lorsque, il y a six mois environs, patatrak: la rencontre d'un spermatozoïde volontaire et d'« une » ovule consentante, et vice-versa, a donné ce début de gamin(e), qui depuis s'organise et se prépare à débarquer. Ça alors, que s'est-il passé, que comprendre? Est-ce que je me suis inconsciemment senti vieillir avec cette envie de se prolonger et surtout de se souvenir?

Est-ce que j'ai reçu une tuile sur le coin du crâne sans m'en apercevoir? Est-ce que ce(tte) gamin(e) était, avec la voiture, la maison, le métier, le seul élément manquant au mirage d'une insertion sociale réussie? Est-ce pour liquider un vieux complexe vis à vis du Papa, puisque comme lui, j'ai été foutu de procréer? Rien de bien décisif dans tout ça, une seule certitude surnage pour le moment: l'envie consciente d'une non-paternité a fondu comme neige au soleil d'une force beaucoup moins consciente nommée Désir. Et - Miracle! dirait ma mère - c'est tout le contraire d'une catastrophe: moi qui vis dans l'angoisse de me faire ça devrait me manger la moëlle de savoir que ce petit me bouffera du temps, de l'énergie, qu'il vivra une drôle d'époque minée de problèmes graves et violents. Pourtant, le ventre de la mère s'arrondit, l'échéance approche et ça va bien, merci!

Voilà pour le constat, poursuivons par un survol de ce qu'il représente pour moi.

Premier point: « une 4 chevaux pour tout le monde » (De Gaulle). La génération des gens nés comme moi vers les années 1950 a baigné durant une quinzaine d'années dans une aura d'expansion matérielle considérée par nos parents, et ils ont d'ailleurs bossé comme des fous, comme le signe patent d'un progrès-but suprême, le *nec plus ultra* de la vie associative, le tout soigneusement dirigé par une élite maniant à merveille l'idéologie « Travail-Famille-Patrie ». Nous avons donc eu droit à une sécurité matérielle assez poussée, avec surtout la possibilité d'aller « au charbon » moins vite et dans de meilleures conditions. Le corollaire, c'est que nous avons eu plus le temps de nous préoccuper de la fameuse question: « qui suis-je, où vais-je, pourquoi-je, à quoi bon tout ça... » tout en refusant dans le même temps d'y répondre à l'aide du seul exutoire possible alors: la religion. D'où critique de cette « société du spectacle », ouverture vers de nouveaux horizons...

Deuxième point: « Plus dure sera la chute ». 1960, on se retrouve au sommet de la parabole de la croissance économique, l'euphorie bat son plein chez les capitalistes, la marche en avant du progrès semble irrésistible... Manque de pot, la dégringolade se profile à l'horizon, avec en particulier la difficulté de plus en plus grande à piller le Tiers-monde, le ralentissement des débouchés industriels et commerciaux, la concurrence de plus en plus féroce. Un tour de vis se dessine pour les travailleurs, l'insécurité remplace peu à peu la confiance béate en l'avenir, les institutions se font en fait plus répressives malgré la démagogie, et ça continue d'ailleurs...

Résultat: Mai 68, la masse critique est atteinte dans un univers qui se restreint comme une peau de chagrin:

Réaction Explosion Champignon

Et depuis, dans les sphères du Non-pouvoir en particulier, on ne sait où donner de la tête avec toutes les mutations induites, on essaie dans tous les sens (et avec tous les sens): militantisme, retour à la terre, voyages, krishna, vie communautaire, petits boulots, artisanat, information-association-discussion tous azimuts culturels; tout est disséqué, analysé, remis en question. Ah la la, bouillonnement captivant, sublime, folle époque où tout semblait possible, ça y est, d'y penser j'ai la tête en feu, je cours mettre à fond une cassette d'Hendrix, je bois un coup, « Tout, tout de suite » me vrille le cerveau en lettres fluorescentes sur fond noir, mes yeux s'égarant, je plane à 10 000... Et oui, et oui, seulement ça ne me satisfait pas, je perds de plus en plus facilement de l'altitude, la terre est là, il faut faire avec, attention j'atterris: j'ai souvent comme l'impression qu'a force de tripatouiller des tas de choses pour les améliorer et les sublimer, on finit par les perdre de vue, on en arrive à un quotidien

en rase-motte, fade, inodore et sans saveur. Bon Dieu, je suis en chair et en os, j'ai besoin que ça brasse un minimum, mais je me passe finalement d'une vague conception pessimiste du monde qui prépare, à force de les craindre, des lendemains sans rien. J'ai besoin de projets qui se réalisent, même tout simples, j'ai besoin de quelque chose de palpable, susceptible d'évoluer, avec lequel avoir des rapports immédiats et sans réticence,

bref j'ai quelque part nécessité d'assumer ce qui vit et non ce qui tourne en rond. J'ai besoin d'exprimer et surtout de vivre mes désirs, sans peur ni a-priori qui mettent tout par terre. C'est souvent exigeant, ça progresse en zig-zag (« la ligne droite est immorale » a dit un peintre dont je ne me rappelle plus le nom), ça n'a pas la rigueur des belles constructions théoriques, mais c'est tellement plus rigolo !



Tout ce prêchi-prêcha humaniste pour dire que les structures, le cadre de vie, la politique, les vues à court-moyen-long terme, les rapports entre tous, ces multiples questions dont il faut bien débattre, ne doivent pas empoisonner par l'angoisse du continué conditionnel qu'elles secrètent, le goût d'exprimer et de pratiquer son désir. Il existe des tas de choses que l'on peut sans vouloir, tout autant que l'on veut sans pouvoir: mais à ne s'occuper que de ces deux catégo-

ries, on n'en finit pas de marcher comme des crabes. Pour moi, je ne refuse pas les quelques « créneaux » où je peux, si je veux, où je trouve plaisir et tendresse, même si c'est au prix d'une certaine illusion. D'aucuns sentiront là des relents de récupération, mais baste... Ce n'est pas pour IRÉEL que je prose laborieusement, c'est sans doutes tout bêtement pour moi. Et d'ailleurs, les mots écrits et/ou parlés comptent, mais est-ce la seule façon de se dire ?

FAUT-IL PAYER NOS MANIFESTATIONS ?

Nous recevons des copains de Saint-Nazaire la copie d'un tract diffusé dans la métallurgie Nazairienne. Un tract qui suscite pas mal de discussions chez les travailleurs de la Navale. Les copains nous indiquent qu'ils souhaitent une large diffusion etg discussion de ce texte. A bon entendeur, salut.

PAYER NOS IMPOTS, NOTRE LOGEMENT, NOS TRAITES, FAUT-IL ENCORE PAYER NOS MANIFESTATIONS ?



Le 20 octobre les organisations syndicales nous proposent une manifestation à Paris dans le cadre de la défense de l'emploi, dans la construction navale. Pensons-nous que la revendication du maintien de la Navale soit viable ? Pensons-nous que la méthode de lutte soit bonne ? Pensons-nous que cette journée aura une efficacité réelle, palpable, dans la lutte qu'il nous faut mener pour notre défense ?

Quelle est la méthode de lutte employée ? A partir de Saint-Nazaire, de Nantes, de Dunkerque, de La Ciotat, de toutes les régions de construction et de réparation navale, des trains vont être affrétés pour nous amener à Paris. Coût du train pour Saint-Nazaire: 8 millions anciens. Comment s'empie-t-on pour réunir cette somme ? - collecte sur toute la région; un petit sacrifice est demandé aux travailleurs des autres professions les jours de marché. - collecte à la liste auprès des travailleurs du chantier. - collecte auprès des petits commerçants, auprès des mairies. - mobilisation de tous les militants pour les collectes.

Quelle est la valeur d'une telle forme d'action ? Ce ne sera qu'une journée de protestation ne sortant pas de la légalité instituée par le Patronat et ses larbins au pouvoir. Nous financerons notre

manifestation et plutôt que de défilé à Saint-Nazaire, nous défilerons à Paris !

Pourtant, une lutte de toute la branche navale n'est pas une mauvaise idée. Dans toutes les assemblées par secteurs avant les congés, ce voeu a été émis. Mais une telle action doit être une attaque contre le Capital, une lutte qui le gêne, une lutte qui soit populaire et redonne du tonus à notre volonté anti-capitaliste.

Quels moyens avons-nous entre les mains pour qu'il en soit ainsi ? Les trains fonctionnent par le travail des roulants, des mécaniciens, des aiguilleurs, du personnel d'entretien des voies. Est-il donc si difficile de les contacter et d'organiser avec eux la montée sur Paris dans des trains gratuits ? Ce n'est pas difficile, il suffit de le vouloir. Et c'est encore moins difficile en cette période de lutte des cheminots. N'oublions pas que le 20 octobre, les cheminots ont manifesté également à Paris.

Notre action aurait alors une toute autre allure. De quoi serait-elle riche ? D'une solidarité réelle entre travailleurs de branches différentes. Ici entre cheminots et métallos. Pour nous métallos, en allant gratuitement à Paris', nous attaquons un peu l'Etat à la caisse, et nous ne sommes pas obligés de demander le billet de mille à des camarades du bâtiment, à des camarades de petites boites plus mal payés que nous,

à des chômeurs, etc. Pour les cheminots, ils organisent cette gratuité et en font un moyen d'action pour leurs propres revendications. Ils se servent du moyen de transport qu'ils font fonctionner chaque jour pour le compte de l'Etat, pour le mettre à la disposition de leurs revendications et des nôtres.

Cette action précise peut avoir d'heureux développements. Lorsque nos camarades cheminots se mettent en grève, ils savent qu'ils ne font pas l'unanimité parmi les autres travailleurs. Ils donnent alors au Pouvoir des bâtons pour les battre. Le Pouvoir utilise le mécontentement pour le retourner contre les cheminots. Mais pensez à une grève active. Les cheminots auraient tout à gagner en faisant une grève de gratuité. C'est à dire qu'ils feraient circuler normalement les trains sans percevoir le prix du trajet. L'argent n'entre plus dans les caisses, l'Etat est attaqué à la caisse. Tel est bien le but d'une lutte. Une lutte qui ne gêne pas le capital dans son portefeuille est une protestation dont il s'accommode très bien. Plus encore: la grève de gratuité fait l'unanimité chez tous les autres travailleurs usagers de la SNCF.

... Si métallos et cheminots doivent manifester ensemble, que cette manifestation soit l'aboutissement d'une action menée en commun. En faisant ça, chaque travailleur se rend compte qu'il n'est pas seulement un salarié tout juste bon à produire ou à effectuer un service et de surcroît à la fermer. Il se rend compte que tout l'appareil industriel qu'il fait tourner journellement pour le Capital, il peut et doit le faire tourner pour lui, dans ses luttes actuelles, parce qu'un jour il le fera tourner pour lui dans une société égalitaire débarrassée des profiteurs.

Quelles objections peuvent être formulées contre ce moyen d'action ? Les trains gratuits peuvent être bloqués dans telle ou telle gare. Si les cheminots mettent en place leurs moyens d'action, on ne voit pas bien qui pourrait empêcher ces trains de rouler. Et dans la pire des hypothèses, nous ferons notre manifestation à Nantes, Angers, Le Mans... Cette action est illégale et ne s'est jamais faite ? Oui, elle est illégale, comme la grève le fut pendant plus d'un siècle, comme le syndicalisme le fut également (Loi Le Chapelier). Nous autres, producteurs des richesses de cette société, devons rompre avec les règles du système capitaliste si nous voulons mener une défense correcte de notre classe sociale. Les résultats acquis par les travailleurs n'ont jamais été que le produit d'un rapport de force dans lequel ils étaient les plus forts. Elle ne s'est jamais faite ? Si, elle s'est déjà faite. Et à Saint-Nazaire même, lors de la liquidation de la SEMM. Les organisations syndicales SNCF-SEMM s'étaient

prises d'accord pour faire un train vers Nantes. En 1907, lors de la grande révolte des viticulteurs du Midi, les trains étaient gratuits par la force des choses! Et les tramways marseillais! Et les bus Nantais!

Mise en pratique du moyen d'action: le train gratuit. Camarades, cette proposition d'action ne sera pas mise en pratique seulement parce qu'elle est écrite sur un bout de papier. Elle se fera si tous ceux qui sont d'accord font quelque chose pour qu'elle se réalise. Comment pouvons-nous nous y prendre? Il y a plusieurs possibilités: - imposer par des rassemblements et des discussions sur le tas, dans les ateliers, au pré-montage, dans les bords, que soit pris en considération ce moyen d'action par les sections syndicales afin que se tiennent une inter-syndicale interprofessionnelle SNCF-Chantiers pour mettre ça sur pied. - imposer qu'un meeting se tienne sur ce sujet; et il y a bien d'autres moyens, à tous de voir comment procéder. Pour ce qui est de l'argent déjà collecté, il peut servir à alimenter un fond qui servira en d'autres occasions.

SITUATION MONDIALE DE LA NAVALE

Nous sommes dans une situation de surcapacité de production (trop de chantiers, trop d'outillage, trop de travailleurs) par rapport à la demande de bateaux de la part des armateurs; les profits des constructeurs ne se réalisent donc pas aussi aisément. Ces profits sont alors garantis par des aides formidables des Etats sous forme de subventions, prêts à long terme, dons aux pays sous-développés pour qu'ils prennent commandes des bateaux exonération d'impôt.

Parallèlement les capitaux tirés de l'exploitation de notre travail s'exportent dans les pays du monde où la main d'œuvre est moins chère. Les chantiers brésiliens, espagnols, japonais, polonais vendent des bateaux à des prix défiant toute concurrence. Par exemple les prix polonais sont de 40% inférieurs aux prix japonais qui eux sont inférieurs aux prix européens.

Il y a donc deux choses:

- trop de bateaux par rapport aux besoins du marché capitaliste. Autrement ils ne dormiraient pas par centaines en Norvège ou en Grèce.

- concurrence acharnée; elle se traduit par la construction et l'achat de bateaux là où le profit est le plus fort, là où la main-d'œuvre est la moins chère.

Face à cette situation que nous est-il proposé pour notre défense? Réponse: maintien de la navale en France. Comment ce maintien peut-il se réaliser? La flotte française transporte seulement 32% du fret de la France. Il est donc possible de produire d'autres bateaux pour assurer le transport de l'ensemble du fret. Cet argument est-il valable?

Les armateurs français ont trois solutions. Acheter à d'autres compagnies des bateaux qui ne leur servent pas. Acheter des bateaux au plus faible prix et ce ne sera pas en France. Acheter en France et la différence entre le prix du marché mondial et le prix pratiqué en France sera comblé par une subvention d'Etat. Cette subvention, il n'y a pas de miracles, sera pompée sur les travailleurs par le biais de l'impôt direct et indirect. Ce que nous aurons gagné comme sécurité momentanée de l'emploi nous l'aurons perdu en pouvoir d'achat.

Sur cette question de l'emploi, il en est de la navale comme de toutes les autres branches de l'industrie. Revendiquer le plein-emploi est une hérésie. C'est vouloir faire tourner la roue de l'histoire à l'envers. L'introduction du machinisme dans l'industrie, le développement de l'automatisation, ont périmé une vieille loi qui pèse en-

core sur nos esprits « toujours plus d'hommes pour une production plus grande ». Cette vieille loi est morte avec le progrès. Les hautes productivités chassent l'emploi. La production croît avec le chômage.

Mais direz-vous la production croît moins vite ces dernières années. Par exemple le carnet de commandes mondial est de 32 millions de TJB en 78 alors qu'il était de 128 en 74. Le problème du capital n'est pas seulement de produire, il lui faut vendre et quand le marché est saturé...

S'il y avait une reprise en 1980 comme on nous le fait miroiter, y aurait-il en même temps une reprise de l'emploi? Non bien sûr puisque l'ensemble des chantiers tournent actuellement en sous capacité.

QUE DEFENDRE ALORS ?

Il faut défendre non plus le vieux droit au travail périmé par le progrès, mais le droit à la vie, par la dissociation du salaire et de l'emploi.

Il s'agit bien d'un droit à imposer et non d'une aumône aux « pauvres sans emploi ». Ce droit c'est le progrès qui nous l'offre, œuvre du travail collectif des générations passées et présentes. La machine est neutre, elle soulage la peine des hommes. Seulement dans le capitalisme son intervention dans la production n'a qu'un but: le profit. Nous ne sommes pas dans l'ensemble attachés à notre travail, à notre entreprise, à notre patron comme on essaie trop souvent de nous le faire croire. En étant licenciés on a surtout peur de perdre les ressources, les avantages sociaux, les conditions de travail obtenues par la lutte; peur de perdre les liens créés avec ses camarades de travail et d'être obligés de quitter le pays.

Dans le passé certaines revendications ont réalisées l'unité des travailleurs: les congés payés, les quarante heures. La lutte pour la garantie des revenus sans limites de temps et associée au refus de tout réemploi dans des secteurs jugés inutiles ou nuisibles (armement nucléaire) peut réaliser cette unité, peut nous faire sortir de notre routine corporatiste qui fait se battre en ordre dispersé les sidérurgistes, les gars de la navale, etc...

Des travailleurs de Saint Nazaire
Supplément à l'intersyndicaliste No 187

IN FINE

Une réunion anarcho libertaire à caractère régional a eu lieu dimanche 12 novembre à Lyon.

La prochaine rencontre est fixée pour le 17 décembre à Romans.

Pour plus d'informations, écrire à A.C.L.R.
13, RUE P. BLANC 69001 LYON

MAMA BEA LA PECHE ...!

Le jeudi 26 octobre, nous étions quelques-uns à avoir déserté l'austère réunion d'IRL pour aller voir Mama Bea (Béatrice Tekielski) à Pierre-bénite. Le concert était organisé par les Jeunesses Communistes (Eh oui) un spectacle de qualité pour un prix modique, 20 merci les JC !

Je ne m'attarderai pas sur le jeune communiste qui nous remercia d'avoir « répondu à l'invitation des JC » et qui se fit copieusement siffler par une bonne partie de l'assistance. Je ne m'attarderai pas davantage sur la première partie qui, peut-être en d'autres temps et d'autres lieux, aurait pu être intéressante, mais qui ici était chiante comme la mort ! Le choix de cette première partie n'a pas du être fait par Mama Béa, qui déclarait dans *Rock & Folk* d'octobre que « ceux qui cherchent désespérément à plaquer quelques accords de guitare électrique et une batterie sur leurs textes ne valent guère mieux...que les intellectuels...qui pensent encore souvent que lorsqu'on a quelque chose d'important ou de sérieux à dire, il faut nécessairement être chiant, genre néo-rive gauche ». Ouff, fin de citation. Passons à la suite.

Moi qui aime bien voir les roadies s'affairer pour déplacer le matos, brancher les amplis, caler la batterie, j'ai pas eu ma dose ! Il ont bossé le rideau fermé. Dommage. Entr'acte interminable, mais enfin, après une demi heure d'attente, une musique déboule de derrière le rideau toujours fermé. Pas vraiment une musique, mais plutôt un motif de percussion, répercuté à l'infini. Ah ! Le rideau s'ouvre ! Mama Béa est perchée sur un tabouret, avec sa guitare électrique sur les cuisses: petite, frisée avec une veste trop large pour elle. Des poupées de chiffon jonchent le sol. la Mama a l'air en pleine forme ! ET voilà qu'elle démarre au quart de tour, damned !

J'avais écouté ses premiers disques, ne trouvant rien de vraiment original à cette voix: trop de ressemblance avec Colette Magny ou Catherine Ribeiro. Mais alors, sur cette scène, quelle frite ! Quel déluge de décibels ! Ah cette voix si aigue et si grave, ces cris de bête perdue, ça prend aux tripes ! Et le rythme, Vinzou ! Avec une préférence pour les morceaux plus enlevés... bien que les chansons plus douces aient valu à elles seules le déplacement.

Et avec tout ça, de tous nouveaux musiciens (qui ne figurent même pas sur le dernier disque), mais qui se sont pigés d'une façon remarquable. Le batteur, qui avait déjà joué avec Higelin, avait une sacrée assurance, il tapait rudement bien ! Le bassiste sortait souvent des schémas classiques de la basse en mettant beaucoup d'originalité dans son jeu. Le guitariste était bon, mais pas vraiment exceptionnel: disons le jeu classique.

Mama Béa est encore en marge du Show -business

Mais pas pour longtemps ! Les requins veillent et ne vont pas tarder à la faire rentrer dans le show-biz, un peu comme Béranger, Lavilliers, et tous ceux qui tournaient avant à quinze ou vingt balles, et maintenant à quarante balles et plus. Alors dépêchez-vous d'aller la voir. Et laissez-vous porter par ce courant...

AH ! MAMA, QUAND TU NOUS TIENS !



Pour indication, Henri Tachan est passé en octobre à Lyon, Bourse du travail. Il a demandé 1,2 millions d'anciens francs: Il est tout seul avec son pianiste. La consécration, ça coûte très cher. 1 million 2, c'est ce que doit demander Lavilliers avec tous ses musiciens et le matos. Tachan, tu peux chanter le show-biz, et la dure solitude du musicien face au projecteur; tu peux chanter la bêtise des chasseurs, la connerie des gens ! A ce prix là, qu'est-ce qu'on ne ferait pas ! Les références du dernier disque de Mama Béa: « Pour un bébé robot », Isadora P137203 (distr. RCA).

Le Chauvinisme de l'Argousin Grand Russe.

dernière partie

2 - Lutte pour l'information

Devant la censure qui étouffe non seulement toutes les tentatives d'expression d'une minorité mais aussi toutes les informations concernant les luttes et les procès, la plupart des minorités nationales, surtout celles de l'URSS ouest (les informations parvenant plus rapidement de cette partie), ont leur propre bulletin d'information, généralement clandestin, circulant sous forme de samizdat.

Ainsi les tatars ont le leur depuis 1965, un bulletin de petit format de quatre pages. Les allemands de la Volga ont aussi le leur « Re patria ». La fleuraison des publications illégales, aux tendances multiples (religieuse, nationaliste, culturelle) permettent de lutter contre l'information sélective pratiquée par les organes officiels de la presse et contre la désinformation concernant le passé historique de leur histoire. En Géorgie depuis fin 1976 paraît le « courrier de Georgie » qui publie régulièrement des informations sur les procès de la répression. De même en Ukraine le « messenger ukrainien » périodique clandestin et plus ou moins régulièrement publié. Les pays baltes ont aussi leurs journaux-samizdat: « Chronique lithuanienne », « Le démocrate estonien », « La voix nationale estonienne »...

Parallèlement à la multiplication des revues et journaux illégaux, circulent aussi de nombreux écrits en samizdat tentant une analyse non orthodoxe de la situation antérieure ou rapportant des faits sciemment déformés. Nombreux sont les individus apportant leur contribution ou témoignage par l'intermédiaire du samizdat.

Depuis 1956 s'est développée en Ukraine une littérature clandestine écrite en ukrainien ou en russe montrant une opposition importante au régime soviétique.

Ainsi Yvan Dziouba, journaliste ukrainien publie un livre intitulé « Internationalisme ou russification » dans lequel il dénonce le sort fait à l'Ukraine. D'autres dénoncent dans des publications illégales le sort fait au différents pays baltes. Mais la production ou la participation ou encore le fait seul d'avoir fait circuler des écrits illégaux peut entraîner de

lourdes conséquences. Nombreuses sont les personnes qui ont été arrêtées et condamnées pour ces raisons. A chaque fois les peines sont lourdes. Le journaliste ukrainien Tchornovili qui avait rassemblé un dossier sur les persécutions en Ukraine fut condamné toujours au titre des mêmes articles du Code Pénal à trois ans de camp le 15 novembre 1976. Dans le

« Malheur d'avoir trop d'esprit » écrit en camp il proclame: « je ne peux imaginer de véritable socialisme sans liberté démocratique garantie, sans la plus grande autonomie politique et économique pour toutes les cellules des organismes d'Etat jusqu'y compris la plus petite, sans réelle garantie des droits de toutes les nationalités dans un Etat multinationale. »

Ne trouve-t-on pas dans cet extrait des résonances libertaires rejoignant les préoccupations des anarchistes non-gouvernementaux en Espagne en 1936 et plus près de nous les revendications nationalitaires des occitans, des bretons ou des basques? Libéré en 1970 Tchornovili sera réarrêté en février 1972 avec d'autres intellectuels membres du parti communiste-Dziouba, Yvan Svitlichoy, levtien Sverstiouk, Valery Stouss, A. Serguïenko... Tchornovil sera condamné à 7 ans de camp pour élaboration et distribution de matériel de propagande anti-soviétique exprimant des sentiments nationalistes.

Faire circuler un appel à la démocratisation, aux droits nationaux ou informer sur des faits d'histoire qui ont été déformés, passés sous silence, sont des actes anti-soviétiques aux conséquences lourdes pour leurs auteurs. Il s'agit à chaque fois de procès entraînant une condamnation au titre de l'article 70 du code pénal qu'agrémente fréquemment la référence à l'article 190. Et les condamnations prononcées peuvent être des condamnations modulées, c'est à dire que les peines peuvent être des années de camp à régime sévère ou particulier, rarement à régime général ou renforcé, auxquelles s'ajoutent très souvent des années d'exil ou d'interdiction de revenir dans la région d'origine. (voir annexe concernant les différents régimes de camp).



Nombreux sont les dissidents arrêtés et condamnés pour activité au sein du Samizdat, qu'ils soient ukrainiens comme Plakhotnyouk en janvier 1972 ou Trish en janvier 70, lithuaniens comme Tchekyalis, Roudaitis qui diffusèrent des documents sur l'occupation en 1940, Cidziķas tous condamnés en 1973, Baskaūskiene en 1974. La liste en serait très longue et fastidieuse.

Le seul fait de lire même des poèmes en public peut lui aussi entraîner des peines sévères. En mai 1971, Loupyris, ukrainien ayant passé de 1957 à 1967 en camp, est interné pour, officiellement, ce seul motif.

La repression policière peut aller encore plus loin et conduire certains accusés au suicide en raison de pressions exercées directement ou indirectement sur eux - sur leur famil-

le ou amais - par le K.G.B. De cette manière l'instituteur Gabai, arrêté en janvier 1970, condamné à trois ans, se suicida le 19 octobre 1973, peu de temps après sa libération, suite à des persécutions policières s'acharnant sur organisme déjà suffisamment ébranlé par des années de

Le lithuanien Mindaugas Tabonis qui fit circuler un appel à la démocratisation en avril 1974, fut arrêté à plusieurs reprises et fit des séjours en hôpital psychiatrique. Le 5 novembre 1975 il fut retrouvé sous un train après avoir répondu à de multiples convocations policière. Le seul fait de refuser de collaborer avec le KGB peut entraîner une arrestation, c'est ce qui arriva à B. Kougar en 1972 ou à Mikhlo Koutounenko en 1976. Ceux qui acceptent de collaborer avec le KGB ne voient pas pour autant leur sort s'améliorer, s'ils demeurent pendant un temps les otages du KGB ils sont bien vite abandonnés par cet organisme une fois qu'ils ont joué leur rôle de délateur ou de témoin à charge. Et comme par ailleurs leurs anciens camarades de lutte leur tournent le dos, ils se retrouvent seuls et livrés au désespoir, tel fut le cas de Krassine et Yakir et de Dziouba.

3 - Manifestations

Il semblerait, à lire les pages qui précèdent que la manifestation d'une opposition au pouvoir soviétique et l'affirmation d'une identité nationale ne soit que le fait de quelques individus, intellectuels dans leur majorité Or ce n'est pas toujours le cas. La protestation contre la russification peut prendre d'autres formes que la simple diffusion d'informations ou d'écrits illégaux. Il arrive que, soit individuellement soit collectivement il y ait un acte public visant à dénoncer aux yeux de tous le sort fait à telle ou telle minorité.

Ainsi le cinq novembre 1969 le juif Letton Ilya Rips s'immole par le feu pour protester à la fois contre la russification de son pays et l'invasion de la tchécoslovaquie, manifestant là un bel exemple d'internationalisme et de solidarité. Sauvé à temps il est amputé de deux mains. Que le lithuanien Maijuskas brandisse, en février 1972 le drapeau national et il est aussitôt arrêté et interné.

Mais il arrive qu'un acte individuel soit le détonateur d'une réaction collective et l'occasion d'une affirmation générale pouvant aller jusqu'à l'émeute (des Houligans disait la Pravda), voire l'insurrection (alors dans ce cas il s'agit d'une provoca-



Devinette
échangerait Brejnev
contre
Devinez qui y gagne ?

tion d'agents de l'impérialisme ou de suppôts en relation et payés par le NTS, une organisation d'émigrés blancs).

Le 14 mai 1972 Roman Kallanta se suicide par le feu, devant lui une pancarte avec l'inscription Lituanie Libre explique son acte. Cette dénonciation d'une réalité vécue par beaucoup de Baltes, soit l'occupation de leur pays, rencontre un écho parmi ses compatriotes puisque durant le cinq jours qui suivirent de véritables émeutes eurent lieu à Vilnius et dans la banlieue. Il en a été de même plus récemment lors de la rencontre de foot-ball du 10 octobre 1967 opposant l'équipe russe à l'équipe de lituanie. Plusieurs milliers de lithuaniens, assistant au match, ont lancé des cris hostiles dénonçant l'occupation russe. Malgré l'intervention immédiate de la milice, les spectateurs ont envahi les rues de la capitale Vilnius et y ont poursuivi leur manifestation.

Les pays baltes ne sont pas les seuls à connaître de telles affirmations du sentiment national. Les tatars ont agi de même. Toute fête organisée par eux est aussitôt jugée par le pouvoir comme un meeting politique et de fait interdite. Ceci provoqua le 21 avril 1968 une violente protestation à Tchirtchik d'un grand nombre de tatars et l'intervention massive de la police avec ses gaz lacrymogènes. De nombreuses autres manifestations de protestation ont succédé à celle-ci que se soit en Tatarie ou à Moscou. A chaque fois la violence est la seule réponse des autorités soviétiques même quand des membres du parti communiste tatar se joignent aux manifestants. Ainsi régulièrement, dans les républiques fédérées éclatent des mouvements de protestation, parfois quasi insurrectionnels contre l'oppression du grand frère grand-russe ou plutôt pour reprendre l'expres-

sion de Bakounine, contre l'ours de Moscou.

En Arménie le jour commémoratif du massacre des arméniens par les turcs en 1915 est un jour sacré, en 1965, année du cinquantenaire, ce fut une nouvelle fois l'occasion d'affirmer le sentiment national de nombreux arméniens soviétiques. Le 25 avril de cette année-là plus de deux cent mille arméniens manifestèrent dans les rues d'Ervan, capitale de l'Arménie soviétique. L'intervention de la police avec des jets de produits toxiques se solda par l'arrestation de nombreux manifestants. Nous n'en savons pas plus sur le bilan exact de la répression.

Dans d'autres régions ce sont des hausses de prix jugés abusives qui provoquent des soulèvements populaires. Le deux juin 1962 à Novotcherkass où l'on relève de 70 à 80 cadavres. Combien de blessés moururent ou furent achevés? Ou en juin 1972 dans toute l'Ukraine du sud des manifestations accompagnées de grèves à Dniprodzhrzhinsk et à Dniepropetrovsk, se déroulèrent. A chaque fois des dizaines de milliers de grévistes émeutiers occupent les villes et affrontent la milice comme l'armée (de préférence des régiments venus de lointaines régions de l'Asie) Des régions entières sont coupées du reste de l'URSS pendant plusieurs jours et personne de l'extérieur n'est au courant de ce qui s'y passe. C'est seulement bien des années après que l'on apprend encore de manière bien fragmentaire, les faits et la répression qui s'en suivit. La caractéristique commune à ces mouvements est que les émeutiers s'en prennent aux bâtiments symboles de leur oppression c'est à dire les bâtiments de la milice, du KGB et du parti. La répression, du moins à ce que l'on sait, se solde par de nombreux morts et blessés.

La résistance se manifeste dans certains cas par des actes individuels ou

collectifs de sabotage: pose de bombe dans des édifices officiels en Georgie en 1976 où son auteur Chvania fut condamné à mort, peine commuée en février 1977 en peine de prison et dont on est sans nouvelles depuis plus d'un an; dans d'autres cas les actes de sabotage sont le fait d'ouvriers comme à l'usine d'avions Dimitrov à Tiflis ou à l'usine de thé de Makharadse toujours en Georgie.

Il arrive que la lutte contre la russification s'en prenne directement aux personnes, ainsi en Ouzbékistan en 1968 où des blancs (colons russes) furent assassinés. La manifestation qui rassembla la majorité d'un peuple fut celle des tatars. La réhabilitation prononcée en 1967 ne les autorisant pas à retourner en Crimée, les tatars firent signé des pétitions dont une en 1968 recueillit plus de trois millions de signatures soit trois fois la population de ce peuple. Cette pétition étant restée sans effets des délégations successives, certaines comprenant des membres du parti communiste tatar, se rendirent à Moscou. Leurs représentants furent arrêtés. Une manifestation fut organisée en juin de la même année place Maïakovsky à Moscou. Après de multiples procès la lutte se poursuit encore à l'heure actuelle puisqu' une pétition de plus de cinq mille signatures vient d'être adressée au comité central du P.C. soviétique courant 78.

La dernière forme de lutte contre le pouvoir centralisateur soviétique qu'ont adopté les différents peuples de l'URSS est la création d'organisations clandestines ou légales, autres que des partis communistes inféodés au parti communiste russe.

4 - Organisations

En ce qui concerne l'apparition d'organisations il nous semble y avoir trois types différents de groupements Une première catégorie se caractérise par la volonté de concilier nationalisme et marxisme.

La première organisation de ce type de la période post- stalinienne est « l'Union Ouvrière et paysanne » d'Ukraine dont l'existence fut révélée en mai 1961 par un procès. Son porte-parole Yvan Kandida affirma devant ses juges:

« dans le projet de programme nous avons effectué une analyse du régime actuel à partir des positions du marxisme léninisme. »

Ce projet rédigé par Levko Loukyanenko n'est pas connu dans son intégralité mais un point pose comme principe que les membres de l'Union Ouvrière et paysanne se battent « pour une Ukraine indépendante qui garantirait la satisfaction des besoins matériels et spirituels de ses

citoyens sur la base d'une économie socialisée et se développant sur la voie du communisme. »

Le procès de cette union se termina par la condamnation à mort commuée en quinze ans de déportation des deux principaux animateurs du groupe. Les autres membres Viron, Loutskiv, Libovitch, Borovnitki, furent condamnés à des peines allant de quatre à dix ans.

En 1968 le procès de Ruban Nicolaï révèle l'existence d'une organisation nationaliste ukrainienne aspirant à une Ukraine indépendante et communiste. Condamné à cinq ans de camp à régime spécial (voir annexe) Ruban est transféré dans une hôpital psychiatrique de Niepropetrovsk. Le Front National Populaire de Lithuanie semble se tenir sur des positions similaires. Le tract daté de décembre 1975 qui nous est parvenu indique que le front se tient fermement sur des positions à la fois patriotique et internationaliste. Leurs auteurs exigent que :

« Les thèse de V.Lénine sur la liberté et l'autodétermination des nations soient mises en application. »

En Ukraine de nombreux procès entre 1965 et 1975 témoignent de l'existence de nombreux groupes nationalistes tels la « Jeunesse Ukrainienne de Galicie » dont les cinq membres furent condamnés le 9 aout 1973 à cinq ans de régime sévère, parmi eux Yvan Chovkovy, un ouvrier. Autre groupe le « Front National » dont le fondateur Zinoviy Kravitsky fut condamné à cinq ans de prison, sept ans de camp et cinq ans d'exil, presque la peine maximale.

Dans la même orientation quoi que plus personnaliste que nationaliste fut l'« Alliance sociale chrétienne pan-russe pour la libération du peuple » fondée en 1964 et qui comprenait une trentaine de membres. Son programme prévoyait la dénationalisation des deux tiers de l'industrie et l'introduction d'une forme d'autogestion avec actionariat ouvrier. Pour cette alliance les ressources naturelles demeuraient la propriété de l'Etat. Une profonde réforme agraire était prévue: les terres seraient exploitées individuellement ou sous forme de coopératives mais le droit de propriété serait restreint. Les quatre fondateurs de cette alliance furent lourdement condamnés: Ygor Ocourtsov et Sado à vingt ans de camp à régime sévère et d'exil, les deux autres Avéritchkine et Vaguine à dix ans.

Les pays baltes ont aussi leurs organisations nationalistes. Elles nous sont connues par des tracts: l'« Union Démocratique de la Jeunesse lettonne », le « Mouvement d'In-

dépendance letton », le « Mouvement national démocratique Lithuanien », le « Front national Estonien ». Nous connaissons mieux le « Mouvement démocratique Estonien » dont le programme rédigé durant l'été 1969 a été publié à l'ouest dans ce programme l'Union soviétique est comme:

« la plus grande puissance coloniale celle qui maintient autour du noyau central russe le plus grand nombre de peuples... L'Union soviétique doit accorder l'autonomie politique et culturelle à tous les peuples qui la désirent..Les aspirations de nombreux peuples, principalement des ukraïniens, des juifs, des tatars, des peuples des pays baltes, du Caucase, d'Asie moyenne, à l'autodétermination politique culturelle et économique sont pour le moment réprimés de manière violente par la force d'une grande puissance. »

Fin octobre 1975, quatre démocrates estoniens de ce mouvement, K. Y Myattick, S.Y.Soldatov, N.A. Kiirend et A.V.Youskevitch sont condamnés au titre de l'article 70 du Code Pénal (voir annexe) les deux premiers à six ans de camp et les deux derniers à cinq ans.

Une autre association fut découverte en 1977: l'« Organisation de l'Union des Peuples Indépendants d'URSS » dont la principale brochure s'intitule « Le Capitalisme Monopoliste Soviétique ». Cette organisation dans son manifeste qui ne fut jamais diffusé, est la première à concevoir le problème des nationalités non-russes dans leur ensemble. Pour elle il s'agit:

« De mettre fin à la menace de dénationalisation des peuples, à la politique de russification » menée par la RSPSH, politique devenue de plus en plus menaçante depuis quelques temps, en particulier pour les petites nations ».

L'organisation nationaliste la plus ancienne est toujours aussi vivante et active est le Mouvement de Libération National Arménien. C'est en 1966 que fut fondé par Aikasoun Khatchatrian le Parti National Unifié « N.O.P. ». Ce parti connut une première période particulièrement anti-communiste jusqu'en 1969. Son fondateur fut détenu de 1968 à 1973. Il publit un journal « Paros » (Le Phare) dont le tirage oscille entre trois mille et dix mille exemplaires. Depuis 1969 le NOP a pris une orientation plus positivement nationaliste qu'anti communiste. Ce parti lutte pour une Arménie soviétique indépendante qui maintiendrait des relations amicales avec les républiques voisines de Georgie, Azerbaïdjan, de Russie...Mais le respect de leur iden-

tité. De 1965 à 1976 de très nombreux procès ont eu lieu et plus de quatre vingt dissidents arméniens, la plupart se revendiquant du NOP se sont vu condamnés à de lourdes peines de prison. Ainsi Achot Navasardian fut condamné une première fois en 1969 à deux ans, puis en août 74 à sept ans de camp à régime sévère et deux ans d'exil, Tarouir Airikian dirigeant du NOP depuis 68 fut condamné une première fois en 1970 à quatre ans de camp puis en novembre 1974 à sept ans de camp à régime sévère plus trois ans d'exil.

Devant la repression que tout groupe clandestin encourt de la part des autorités et parallèlement à ces groupes, une troisième forme d'organisation est apparue dans les différentes républiques vers la fin de l'année 1976. Cette nouvelle organisation est plus particulièrement liée aux accords d'Helsinki; un peu partout se sont créés des groupes de surveillance de l'application des dits accords, bien souvent ces groupes se confondent avec les groupes pour la défense des droits de l'homme. Ainsi, outre le groupe russe, un groupe ukrainien est fondé le 9 novembre 1976. Parmi ses fondateurs nous retrouvons des militants dont nous avons déjà rencontré les noms au cours de cette étude: Nykola Roudenko, Levko. Loukayanenko. (En ce qui concerne Levko Loukayanenko qui fut condamné en mai 61 à quinze ans de camp, sa libération eu lieu début 76, membre du groupe ukrainien de surveillance des accords d'Helsinki, il fut arrêté le 12 décembre 1977 sous l'inculpation désormais classique d'agitation et de propagande anti-soviétique. Il risque une peine de dix ans de camp plus cinq d'exil. Son procès qui devait commencer le 17 juillet 1978 a été reporté.) Yvan Kandyba, Piotr Grigorenko, Oleg Tikyh. Le premier mémorandum du groupe fut la publication détaillée d'une liste de 75 prisonniers politiques ukrainiens. La repression ne tarda pas à s'abattre sur les membres du groupe. Roudenko fut arrêté et condamné le 30

juin 1977 à sept ans de camp à régime sévère et 5 ans d'exil au titre de l'article 70 et 190 du code pénal. Son co-accusé Oleg Tikyh'écoppa lui de dix ans plus cinq. Le général Grigorenko, lui fut expatrié après sa libération des asiles psychiatrique ukrainien.

Un groupe similaire est formé le 1 décembre 1976 en Lituanie; deux de ses membres Viktoras Piatkus et Antanar Tiplatskas sont arrêtés en août 1977. Le premier vient d'être con-

damné début juillet 78 à trois ans de prison, deux ans de camp et cinq ans d'exil. En avril 1977 des groupes de surveillance furent fondés en Ar-

ménie et en Georgie. Leurs membres sont l'objet d'une surveillance policière incessante, certains sont déjà arrêtés comme Zviad Gansakhourdia et Marab Kostava du groupe georgien.

Ce tour d'horizon de la situation des peuples non-russes nous a permis de constater que leur sort n'est guère enviable dans un système se proclamant fédéraliste et socialiste. La constitution de 1924 pose comme principe que l'URSS est un Etat fédéral et multinational. Son article 74 proclame l'égalité des nations et des races. Composée à cette époque de républiques; en 1978, l'Union soviétique est constituée de quinze républiques fédérales, vingt républiques autonomes et dix territoires nationaux. Le passage de républiques fédérales à républiques autonomes - risque encouru par certaines comprenant moins de cinquante pour cent de nationaux - ne signifie en rien qu'elles auront plus d'autonomie bien au contraire. Je renvoie pour cela le lecteur au livre de G. Desolre (éditions Sevelli) comportant les textes intégraux des constitutions successives de l'URSS.

Mais l'évolution démographique des nationalités risque de bouleverser l'équilibre politique en URSS; en effet l'Union Soviétique des années 70 est composée pour près de 50% de non-russe et l'explosion démographique des nations d'Asie centrale - augmentation en dix ans de 50% - va accroître très rapidement un déséquilibre en faveur des peuples non-russes. Le rêve de créer une nation unique grâce à la langue russe, au brassage des populations par migration est en passe de définitivement s'écrouler. Reste pour le pouvoir centralisateur le projet de régionalisation mettant l'accent sur des régions économiques différentes, des régions nationales (cela ne vous rappelle-t-il pas un certain projet gaullien?). Mais la dénonciation de la russification, les exigences nationales croissent en même temps que les nations non-russes se développent. Le projet de nouvelle constitution, en discussion depuis plus de quinze ans, ne peut plus mettre l'accent sur l'idée de fusion- assimilation mais ne peut que reprendre le terme d'unité, ce qui suppose le maintien d'entités nationales. Le droit à la secession des république fédérées est maintenu dans le projet de nouvelle constitution (article 71 ancien article 17 de la constitution de 1936 encore en vigueur).

BIBLIOGRAPHIE (indicative et sommaire)

SAMIZDAT I Seuil 1970
LA RUSSIE CONTESTATAIRE Fayard 71
LA REVOLUTION INCONNUE, Voline, Belfond 69
LE MOUVEMENT MAKNOVISTE, Archinof, Belibaste 1969
LA TRAGEDIE DE KRONSTADT: P. Avriçh, seuil 75
KRONSTADT, PROLETARIAT CONTRE BOLCHEVISME, A. Skirda, Tête de feuille 72
LE RAPPORT SECRET DE KROUTCHEV AU XX CONGRES, Seuil 1976
LE NOUVEL IMPERIALISME RUSSE, V. Serge, Spartacus, 1947
URSS DES PROFONDEURS, B. Morand, arts et voyage 1978
(ce dernier livre est paru notre étude étant largement avancée).

Signalons comme autre sources: les quotidiens comme le Monde, Libération et des revues, plus particulièrement les cahiers du Samizdat, édités en Belgique (Anthony de Meeûs, 105 grève du duc, 1170 Bruxelles)
P.S.: Nous n'avons volontairement pas abordé dans cette étude le problème juif. Cela nous aurait entraîné trop loin et ce n'était pas exactement le sujet: il s'agissait avant tout des minorités nationales rattachées à une aire géographique.

ON A REÇU

De nos jours, celui qui écrit, qui éprouve quelques plaisirs à manier les mots, les lier et les délier, ou qui a quelque chose à dire par le canal de son écriture, s'il n'est un habitué de la lucarne au teint blafard, de l'intérieur...

s'il n'a pas des millions nécessités par l'édition à compte d'auteur...

...n'écrit plus.

Car enfin pour écrire il faut, à un moment ou à un autre, bien être lu; pour être lu, il faut bien être publié et pour être publié, il faut que l'on vende ses écrits...

Et qu'est-ce que l'édition, sinon du commerce. Et qu'est ce que le commerce sinon une affaire d'argent qui fait des petits... Et quel grand éditeur voudrait aujourd'hui risquer ses millions commerciaux sur des écrits dont la signature n'a pas le cachet de grande consommation que décernent les mass-media ?

Sans solution ?

Si, l'auto-édition...

L'auto-édition est à l'édition, avec un grand E, ce qu'est le régionalisme au parisianisme... Ce qu'est le bouillonnement anarchiste à la raideur mortuaire de la bureaucratie... l'auto-édition, c'est l'activité Humaine par opposition au « travail en miette » parce que la complète réalisation de l'homme-créateur au travers de ses rôles successifs d'auteur, d'éditeur éventuellement imprimeur distributeur et libraire.

Depuis 1975 existe l'Association des Auteurs Auto-édités (62 rue Blanche 75009 Paris) fondée par Abel Clareté; elle publie chaque année son catalogue et, bien que parisienne, (encore...) n'en constitue pas moins d'années en années un contre pouvoir alternatif.

Contre le pouvoir de l'argent des grandes affaires nationales alternative à l'engrenage de soumission à la « bonne pensée » et à la « bonne écriture » que définissent chaque années les grandes maisons d'édition parisiennes, autant celles du Goncourt que celles de l'anti Goncourt. Moi, j'ai besoin de vendre les derniers exemplaires de « pionnier du nouvel âge », mon témoignage d'ancien membre de la secte Moon (un ans avec eux, par le menu moristique), pour pouvoir financer l'édition du prochain (mes démolés avec la justice militaire et les conséquences burlesques d'une désertion à l'extérieur en temps de paix, de surcroi vélocipédique...)

20 Frs port et emballage compris à

Bernard Magnouloux 26140 Andancette

QUE FAIRE POUR SOUTENIR LE LARZAC

1 Se tenir informés

Par un abonnement au journal des paysans et des comités Larzac: *Gardarem Lo Larzac*
Abonnement pour un an: 30Frs. Adresse: GLL potensac, 12 100 Millau, CCP, GLL 217530S Montpellier.

2 Faire connaître notre refus massif au projet d'extension

En signant et en faisant signer la carte à giscard.

On peut la trouver au comité Larzac de Lyon, 68 rue Mercière, les lundis de 18H30 à 20H ou chez François Bel 8D Avenus De Gaulle 69 300 Caluire T. 23 53 56

3 Aider les paysans du Larzac à acheter des terres

En devenant co-proprétaires d'un GFA (groupement foncier agricole). Si vous pouvez prendre directement une ou plusieurs parts de 1000Frs, contactez directement Robert Pirault, St Martin du Larzac, 12 100 Millau Si vous voulez vous joindre à d'autres pour faire des parts de 1000Frs, envoyez votre chèque avec nom et adresse au comité Larzac, en laissant en blanc l'intitulé du chèque, et en précisant dans votre lettre pour le G.F.A.

4 Entrer dans la désobéissance collective

Le refus d'impôt 3% pour le Larzac

Il s'agit de renforcer un mouvement qui existe déjà (plus de 2000 refuseurs depuis 1973) Et de lui donner une ampleur telle que le gouvernement puisse craindre, s'il maintient son projet d'extension, de sérieuses perturbations dans la perception automatique de l'impôt.

Même si le prochain tiers provisionnel n'est qu'en février, contactez dès maintenant le comité Larzac, pour annoncer votre décision d'entrer dans cette grève pour le Larzac. On vous enverra les précisions pratiques.

Le renvoi collectif des papiers militaires

Ce geste illégal, accompli en 73 par 60 paysans du Larzac puis par 1500 personnes dans tout le pays est réprimé par des procès (1 renvoyeur sur 10 environ). Ces procès sont toujours une tribune pour faire parler du Larzac, et donnent l'occasion de nouveaux rebvoirs collectifs. Si vous voulez rompre tout lien avec une armée qui exproprie les paysans du Larzac, contactez le comité Larzac ou Gerard Legrand 70 72 53.

5 Renforcer le comité Larzac de votre coin.

ENCORE UN MOT!

Quelques jours après la manif pour le Larzac, un copain (camarade) m'a dit que quelques personnes en voyant la banderolle « A bas toutes les armées » monter sur les escaliers de l'hôtel de ville et en se plaçant devant la banderolle unitaire « Garderou le Larzac », ont vite exprimé la chose suivante: Les anars sont toujours les mêmes!

La seule précision que je voudrais faire est que rien n'a été prévu d'avance, et que le choix des copains qui portèrent la banderolle, de monter sur les esclaiers n'a pas été dû à une volonté récupératrice mais à « l'enthousiasme » qui avait caractérisé les copains et les copines qui s'étaient promenés aux côtés de la dite banderolle.

Nous n'avons et ne voulons rien récupérer. On veut seulement être une partie d'un large mouvement révolutionnaire; on ne veut pas créer l'Organisation révolutionnaire, mais nous voulons contribuer à la révolte contre l'Etat et l'exploitation-repression quotidienne. Cela devient une pratique qui nous amènera vers un socialisme libertaire-anti-autoritaire.

Si vous avez vu des signes récupérateurs, peut-être nous sommes nous laissé aller à notre enthousiasme. Mais nous espérons que si le A cerclé vous a généré (ou la couleur rouge et noire) qu'au moins le slogan « A bas toutes les armées ne vous a pas contrarié ».

A la prochaine manif! Le premier mai?

A Lyon nous tenons les permanences tous les lundis de 18H30 à 20H au siège du comité, 68 Rue Mercière 2ème étage. Vous y trouverez de la documentation, des autocollants, affiches, renseignements... T. 92 80 51

6 Rester prêts pour répondre à tout nouvel appel du Larzac

Les paysans préparent en effet d'autres actions plus dures.

SUITE SUITE

ENSEMBLE NOUS GARDERONS LE LARZAC

I.R.L. INFORMATIONS RASSEMBLÉES A LYON



IMPRIMÉ A A.I.P.N LYON - DIR. PUB. J.J. GAY - COMMISSION PARITAIRE : 55 270

FORMULAIRE D'ABONNEMENT N° ?

NOM : _____ PRENOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

TARIF au 36.0178: 10 numéros ~~40~~ balles (ou plus!) : _____ francs

REMARQUE IMPORTANTE: libeller les chèques

Georges LAURENT CCP 2860 02 LYON

formulaire à renvoyer à:

IRL c/o ACLR 13 rue Pierre Blanc 69001 LYON

(réunions les jeudis soirs à 20h30)

A bientôt et au mois prochain
si vous le voulez bien !